

TREIZE ÉTOILES

REFLETS DU VALAIS

17^e année, N° 5 Mai 1967 Fr.s. 1.60

NB 483





Voie d'accès au tunnel du Grand-Saint-Bernard, versant italien

Martigny



**Ville-étape sur la route du Simplon
au départ des tunnels routiers**



ZERMATT

*Das südliche Ferienparadies
mit abwechslungsreichen Ausflugsmöglichkeiten*



vacances
évasion
horizons nouveaux

Vous désirez partir en vacances ... C'est bien !

Mais profiter d'un voyage forfaitaire avec Swissair ... C'est mieux !

Car, en choisissant un voyage forfaitaire, individuel ou en groupe, organisé par votre agence de voyages IATA, vous bénéficiez non seulement du vol aller et retour avec Swissair, mais aussi du séjour, comprenant la chambre et, dans certains cas, la demi-pension ou pension complète. Et n'oubliez pas que tous ces avantages vous sont offerts à des conditions encore jamais vues ! N'hésitez donc pas à consulter votre agent de voyages habituel et demandez-lui les brochures détaillées des voyages forfaitaires avec Swissair. Il se fera un plaisir de les étudier avec vous et de mettre ses connaissances à votre service, faisant ainsi de vos prochaines vacances une pleine réussite.

Demandez les brochures détaillées
à votre Agence de Voyages IATA, ou à



une source d'énergie économique



**Société
de Banque
Suisse**

SION - SIERRE

Brigue - Crans - Martigny - Montana - Saas-Fee - Saxon - Zermatt
et nombreux sièges en Suisse et à l'étranger

A black and white photograph of a mountain landscape. In the foreground, there are several white flowers, possibly edelweiss, growing in a field. The middle ground shows a valley with a small village or town. In the background, there are large, rugged mountains with significant snow cover. The word "VERBIER" is printed in large, white, sans-serif capital letters across the middle of the image.

VERBIER

*Les
Etournailles
Fendant*



VALAIS

Le pays des vacances



ECOLE

ALPINA

Alt. 1070 m.

1874 CHAMPÉRY (Valais)

Jeunes gens dès 9 ans

Dir. : M. et Mme J.-P. Malcotti-Marsily
Tél. 025 / 8 41 17

Pédagogie curative - Sections primaire, commerciale (avec diplôme de commerce reconnu par l'Université de Genève) - Raccordement - Langues - Enseignement par petite classe - Sports : ski, patinage, tennis, équitation, natation, football. - Cours de vacances en juillet et août.



1600 m. s. m.

VAL FERRET

LA FOULY
FERRET
PRAYON
PRAZ-DE-FORT

ECOLE D'ALPINISME BUREAU DE GUIDES

COURS DE BASE
EXCURSIONS
COURSES DE
HAUTE MONTAGNE
DEMANDER PROSPECTUS
ET PROGRAMME

BUREAU DE RENSEIGNEMENTS :
1931 LA FOULY - Tél. 026 / 4 14 44

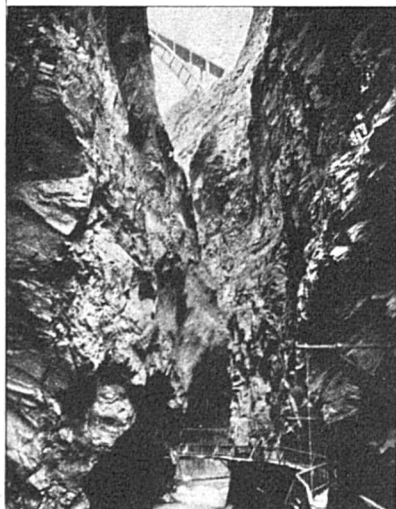


Hôtel-Restaurant Favre

Saint-Luc

Ouvert toute l'année
Magnifique vue
sur les sommets d'Anniviers
Terrasse

Jean-Claude Zufferey
Tél. 027 / 6 81 28



You will enjoy
a visit to the
well-known

Gorges du Trient

and have a
chance to see
the highest
bridge in Europe

S'il est une excursion qu'aucun touriste en Valais ne doit manquer de faire, c'est bien de visiter les célèbres et grandioses Gorges du Trient. Un arrêt de vingt minutes suffit pour la visite et vous donnera ainsi l'occasion de voir le plus haut pont d'Europe qui surplombe les gorges de 200 mètres.

Au bord de la grande route du Simplon, entre Saint-Maurice et Martigny, visitez une des merveilles du Valais, les célèbres et grandioses

Gorges du Trient, à Vernayaz.

Finhaut

à 1237 m. d'altitude, sur la ligne Martigny-Châtellard-Chamonix, étale ses hôtels et ses chalets sur un balcon ensoleillé, face au glacier du Trient et aux Aiguilles-du-Tour.

La station est un centre renommé d'excursions parmi lesquelles Emosson-Lac de Barberine accessible par le funiculaire du même nom. Finhaut se trouve à moins d'une heure de Chamonix-Mont-Blanc, la station savoyarde de réputation mondiale.

Pêche. - Nombreux hôtels et pensions.

Bureau de renseignements, tél. 026 / 4 71 80.



VALAIS

Le pays des vacances



HÔTEL PLAMPRAS

Chandolin

à 2000 m.

L'hôtel moderne
du
val d'Anniviers

Prix spéciaux pour
séjours prolongés

U. Zufferey, prop.

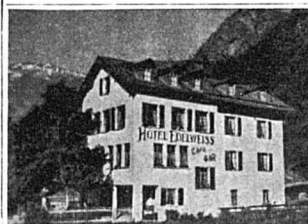
Tél. 027 / 6 82 68

Hôtel Beau-Séjour Finhaut

CONFORT - SOLEIL - REPOS
BIENVENUE

Mai et septembre prix spéciaux

Famille Gay-des-Combes - Lonfat
Téléphone 026 / 4 71 01



LES HAUDÈRES

Hôtel Edelweiss

Téléphone 027 / 4 61 07

Rendez-vous des alpinistes - Arrangement pour avant et après-saison. Cuisine et cave soignée. - Pension Fr. 24.- à 28.-. Eau courante dans toutes les chambres, chauffage central.

Famille J. Anzévuï-Rudaz.

Café-Restaurant

Denis Michellod

Verbier-Village

Tél. 026 / 7 11 30

Notre
spécialité :
raclette
du pays

Sport-Hôtel Verbier

Tél. 026 / 7 13 40

Situation incomparable - Vue magnifique - Cuisine soignée - Parking

F. Meier

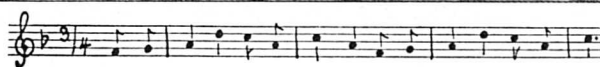
L'Hôtel

ROSABLANCHE à Verbier

Téléphone 026 / 7 11 72 - Valais - Altitude 1520 m. - Tout confort

Situation tranquille. Cuisine soignée. Pension 32 à 50 fr. tout compris. Prospectus.

Propriétaires : Fellay & Jullier.



Quand je pense à mon vil - la - ge La - bas au val d'An - ni - viers

GRIMENTZ

Alt. 1576 m.

HOTEL



MAREND

(ancien Becs-de-Bosson)
Entièrement rénové

70 lits - Salle de bains, WC privés, radio, téléphone dans toutes les chambres, ascenseur, jardin, etc.

Direction : G. Staub

Tél. 027 / 6 81 71

Vos vacances
Vos week-ends
à

Bouveret - Plage



Au pied des Alpes
vous retrouverez
ses hôtels
ses restaurants
son accueil
son hospitalité
traditionnelle

WALLIS



Das Land der Ferien



**Beste Walliser
Hoteltradition**
und modernster Komfort
vereinigen sich im

Hotel PERREN

zu einer wohlthuenden Harmonie und stempeln das vorzüglich geführte Haus zum « kleinen Grand Hotel » von

Zermatt

Direktion : W. Perren-Biner
Tel. 028 / 775 15



Wenn ruhige Ferien, dann

Hotel-Pension Bergsonne

Eggerberg Tel. 028 / 6 23 42
Thermalquelle Brigerbad 10 Autominuten. - Zahlreiche Wander- und Ausflugsmöglichkeiten.

Saas-Fee

100 lits - 1^{er} rang

Heureuse réunion
d'ancienne tradition
hôtelière
et de tout confort
moderne

Grand Hôtel



Propr. Fam. Gustav Zurbriggen-Glatf
Dir. Fam. Otto Walter

Tél. 028 / 4 81 07

Vos vacances au beau village des glaciers, la perle des Alpes

Hôtel du Glacier - Saas-Fee

Maison de famille - Cuisine réputée
Tout confort - Lift - Balcons - Grande terrasse
ensoleillée - Patinoire privée
Prière de réserver vos chambres assez tôt

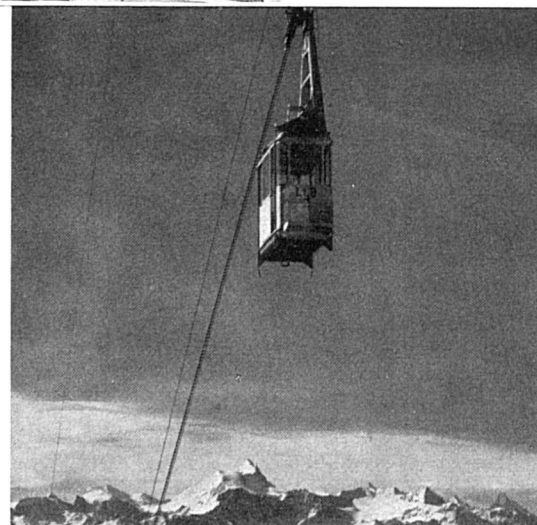
Tél. 028 / 4 81 26 - Télégrammes : Glacierhôtel

Fam. Léo Supersaxo

Bettmeralp - Hotel Aletsch

Ruhe und Erholung. Aussichtsreiche Lage im Mittelpunkt für Touren Aletschwald, Bettmersee, Bettmerhorn und Eggishorn.

Juni und September reduzierte Preise.
Fam. J. Eyholzer-Imwinkelried
Tel. 028 / 5 31 56



Téléferique Leukerbad - Gemmipass A.G.

Réouverture 13 mai 1967

Notre téléferique amène les touristes en 8 minutes sur le col, d'où ils jouissent d'un panorama unique. Au printemps, la Gemmi offre aux skieurs des possibilités illimitées. Conditions d'enneigement absolument sûres. Passages par le Wildstrubel sur La Lenk, Montana, Vermala et Adelboden. En été, le col de la Gemmi se prête facilement comme excursion du dimanche pour des familles, même avec de petits enfants. Prospectus à disposition. Renseignements par Sporthôtel Wildstrubel, famille Léon de Villa.

Saas-Fee - Hôtel Touring garni

Propr. : Bruno Imseng-Torrent - Tél. 028 / 4 81 93 - Toutes les chambres eau courante, radio, téléphone, balcon - Douches privées - Grande terrasse ensoleillée - Hall spacieux - Prix modérés

A 10 minutes de la nouvelle station de Zinal, arrêtez-vous chez Frédy pour déguster une bonne raclette

HOTEL DE LA POSTE, AYER
Fam. Brégy Tél. 027 / 6 81 36



Hotel- & Bädergesellschaft LEUKERBAD

LEITENDER ARZT : DR H. A. EBENER

DIREKTION : A. WILLI-JOBIN

6 HOTELS

390 BETTEN

TEL. (027) 6 44 44

WALLIS-SCHWEIZ

HÖHE : 1411 METER



Morgins (1400 m.) vous offre

En hiver : Champs de ski réputés à la porte même des hôtels.
3 télésièges, 7 skilifts, durée d'attente minimale.
Descentes variées sur 25 km. de pistes.
Ecole suisse de ski.
Grande patinoire - Curling

En été : Piscine chauffée - Courts de tennis - Terrain de jeux
Pêche à la truite - Vaste réseau de promenades et de sentiers boisés. - Télésièges - Restaurants d'altitude.

Hôtels de toutes catégories - Chalets et appartements locatifs - Instituts - Maisons pour collectivités
Tea-room - Restaurants

Santé

Sports

Repos

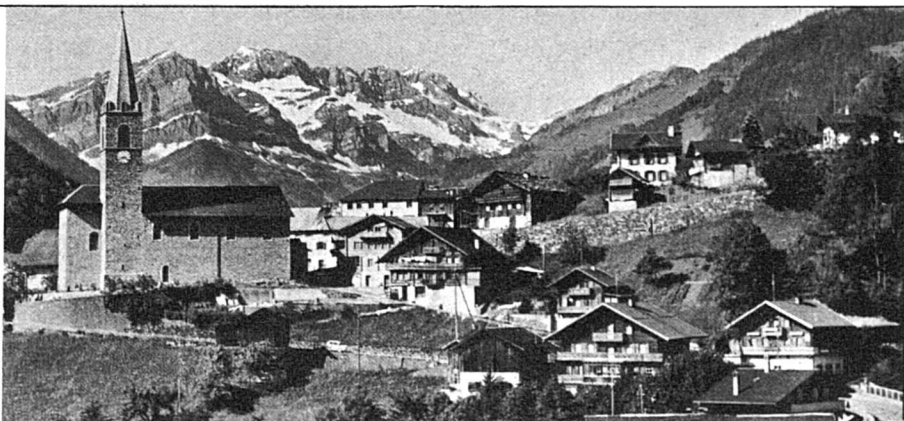
Prospectus et renseignements : Office du tourisme, tél. 025 / 8 33 64

Troistorrents

Charmante station
de repos et de vacances

HOTELS ET CHALETS

Bureau de renseignements :
téléphone 025 / 8 34 07



Monthey

altitude 470 m.

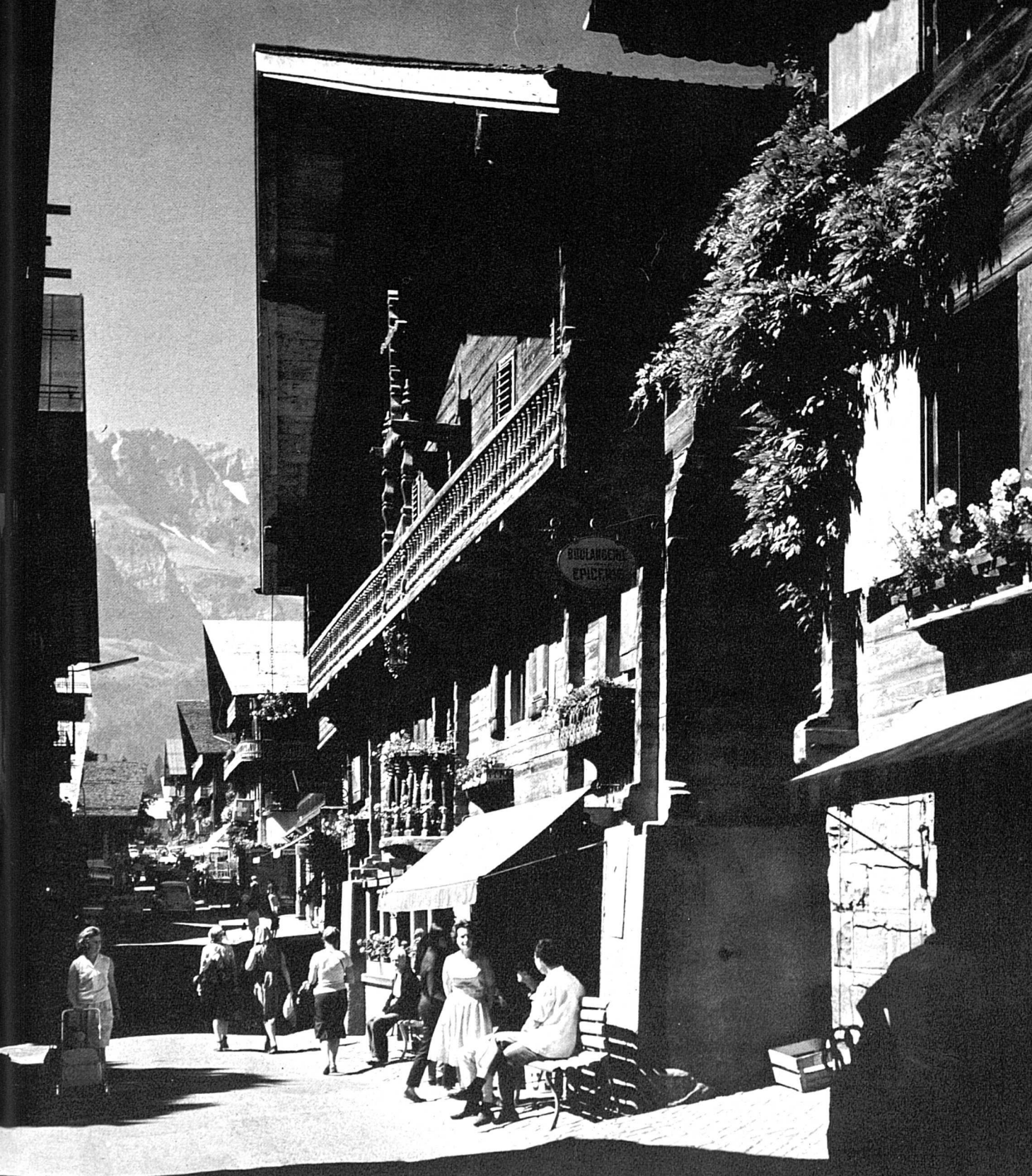
carrefour du tourisme du Bas-Valais

Les Giettes

altitude 1200-1350 m.

station d'été et d'hiver

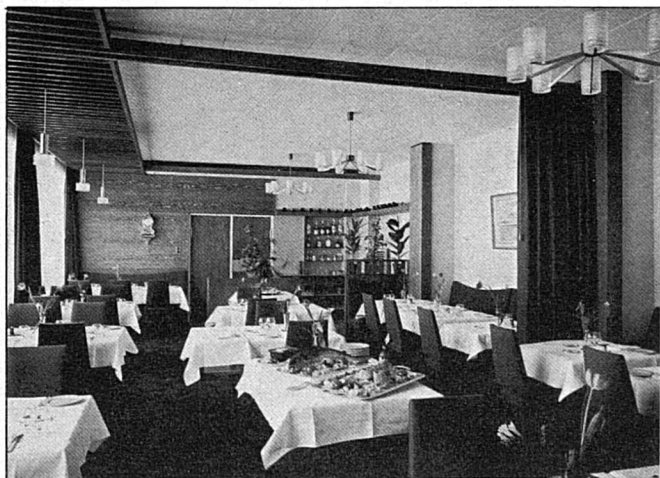
panorama unique sur la plaine du Rhône et le lac Léman



CHAMPÉRY

Planachaux

1050-1800 m.



hôtel des marmettes monthey

dir. : j.-m. herzog

téléphone 025 / 4 15 15

grand parking

hôtel 1^{er} rang
restaurant français
brasserie - carnotzet



Vêtements Delasoie

MONTHEY

Tél. 025 / 4 28 73

pour hommes
et jeunes gens

- LA MODE
- LA FANTAISIE
- LE CLASSIQUE

**Le spécialiste
du meuble rustique
et de style**



TRISCONI Meubles - Monthey

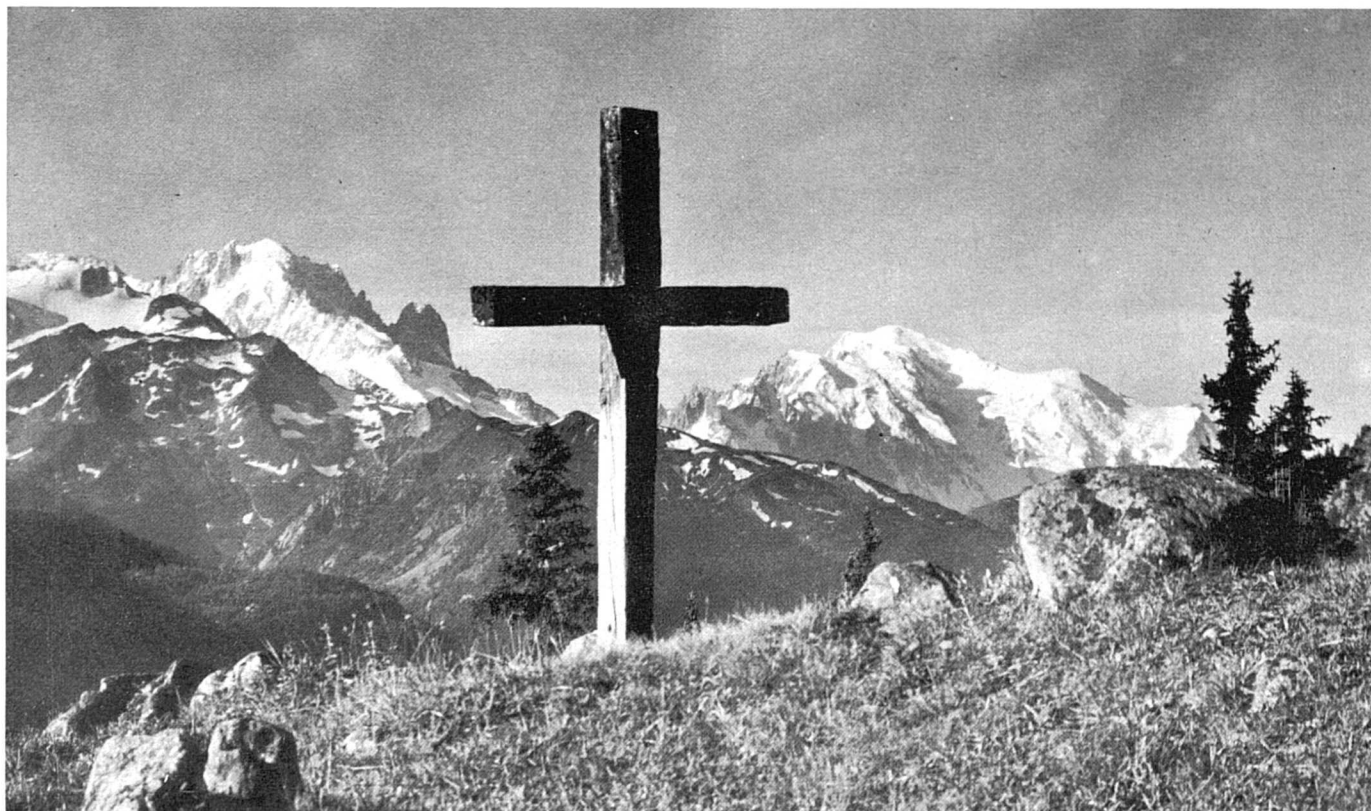


Photo Gyger, Adelboden

*Au-dessus de la brume
et du brouillard*

LA CREUSAZ

*Panorama sans égal
du Mont-Blanc à l'Eggishorn*

sur Les Marécottes-Salvan (1800 m.)
par le

chemin de fer Martigny-Châtelard-Chamonix

ou par la pittoresque route à autos Martigny-Salvan-Les Marécottes, qui aboutit à la station inférieure du

Télesiège de la Creusaz

(1100-1800 m.)

qui permet d'atteindre en 15 minutes un des plus vastes belvédères de Suisse romande. Au plaisir d'une montée à travers pâturages et forêts, durant laquelle le voyageur découvre l'un après l'autre des sommets imposants dans leur blancheur, succède l'enchantement de se trouver face à un panorama insoupçonné.

UN GRAND RESTAURANT

confortable, pratiquant des prix modérés, est ouvert toute l'année à La Creusaz

HOTELS ET PENSIONS DANS LES STATIONS DE LA VALLÉE :

Salvan

Hôtel Bellevue
Hôtel des Gorges du Triège
Hôtel de l'Union
Pension du Luisin
Pension d'enfants Gai-Matin
Pension d'enfants Les Hirondelles
Pension d'enfants Le Moulin
Pension d'enfants Mon Plaisir

Les Marécottes

Hôtel Belmont
Hôtel Jolimont
Hôtel des Marécottes
Pension de l'Avenir
Pension du Mont-Blanc
Pension des 1000 Etaïles

Les Granges

Hôtel Gay-Balmaz

BIOLEY

Pension Le Chalet

Grand choix de chalets locatifs

Renseignements et prospectus par les Sociétés de développement de Salvan et des Marécottes



Café du Repos s/ Troistorrents

Une vue superbe face aux chaînes des Dents-du-Midi; endroit ensoleillé. Le belvédère des Alpes.

Se recommande pour ses spécialités :

Fondue bourguignonne
Raclette
Croûtes au fromage
Assiettes valaisannes, etc.

Mme Vve Lucie Défago
Troistorrents



MONTHEY

Téléphone
025 / 4 11 44

Hôtel des Sports

Tél. 025 / 8 42 88

Champéry

Altitude 1050 m.

Situation tranquille - Vue magnifique - Parc ombragé
Parking - Tennis, piscine et minigolf à proximité.

R. Revaz-Pannatier

Hôtel de Champéry

Marc et Eva Défago, propr.-dir.

80 lits - Tout confort - Bar - Parking privé pour 25 voitures



Tél. 025 / 3 63 86

RELAIS GASTRONOMIQUE

HÔTEL DE L'ÉCU DU VALAIS SAINT-MAURICE

Entièrement modernisé
Salle pour 80 personnes

Propr. :

André Coquoz, chef de cuisine



La boutique
de la femme
élégante

BOUTIQUE

Lillette

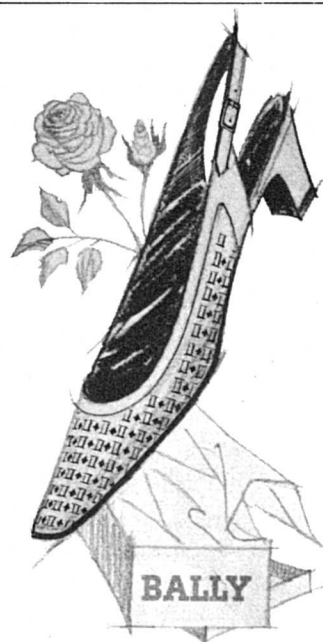
COUTURE

Les plus beaux modèles du prêt-à-porter de Paris
et les exclusivités de son atelier

Valais

Monthey

Suisse





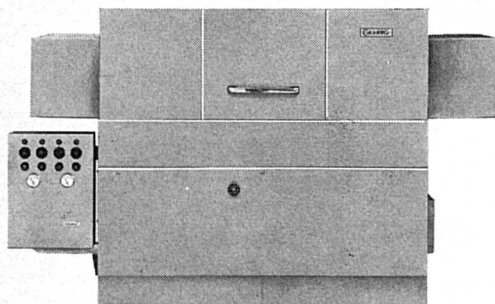
CHAMPEX-LAC

1500 - 2200 m.

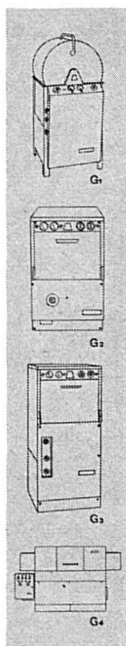
**Tous les plaisirs
du lac et de la montagne
en plein soleil**

GEHRIG

Geschirrwash- und Gläser- spülmaschinen



DIE schweizerische Fabrik
für gewerbliche
Geschirrwashmaschinen
Unsere Spezialisten planen für Sie
und beraten Sie fachmännisch
Verlangen Sie Spezialprospekte
oder unsern
unverbindlichen Besuch
Anerkannt gut ausgebauter
Servicedienst



F. Gehrig & Co. AG.
6275 Ballwil LU
Fabrik elektrischer Maschinen und Apparate
Abt.: Gewerbliche Geschirrwashmaschinen
Tel. 041 891403

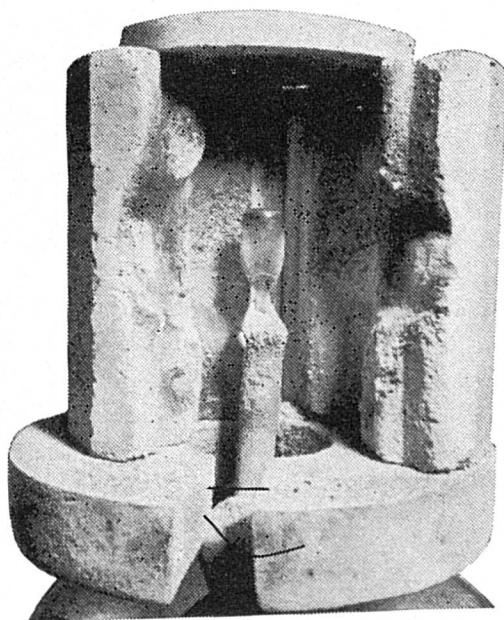
MOBILIERS SCOLAIRES

de conception moderne
et physiologiquement parfaite. Plusieurs
modèles fixes, réglables, avec chaises
attenantes, etc.



tubac S A
Yverdon ☎ 024 24236
Etudes et propositions pour
les cas particuliers

Agent TUBAC pour le Valais :
Adolphe ITEN, Ste-Marguerite 12, 1950 SION
Tél. 027 / 2 11 25

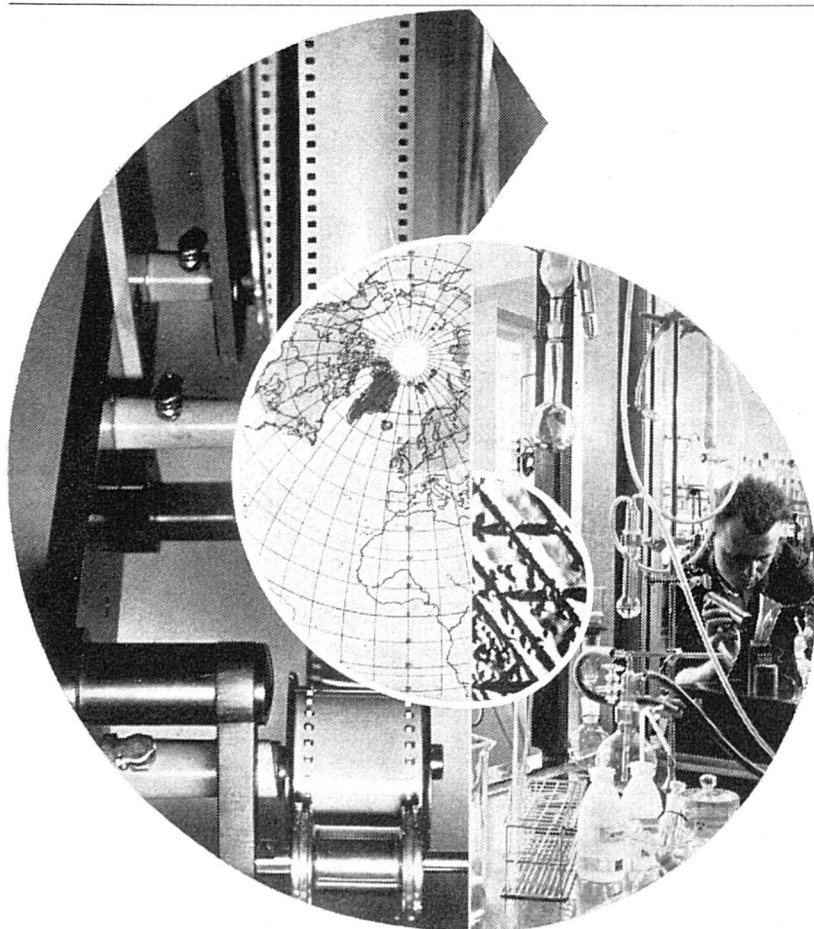


Pierres pour Horlogerie
Bijouterie
Industrie optique
Industrie électronique
Industrie textile, etc.
LASER - MASER

Industrie de pierres scientifiques

HRAND DJEVAHIRDJIAN S.A.

Monthey / Valais



C I B A

«A CIBA, la recherche est une tradition pour les colorants et pour des préparations aussi variées que les spécialités pharmaceutiques, les agents d'apprêt, les matières plastiques et la photographie. Autant de secteurs où CIBA est décidée à répondre toujours mieux à l'attente d'une clientèle fidèle répartie sur le monde entier et qui lui fait confiance depuis plus de trois-quarts de siècle.»

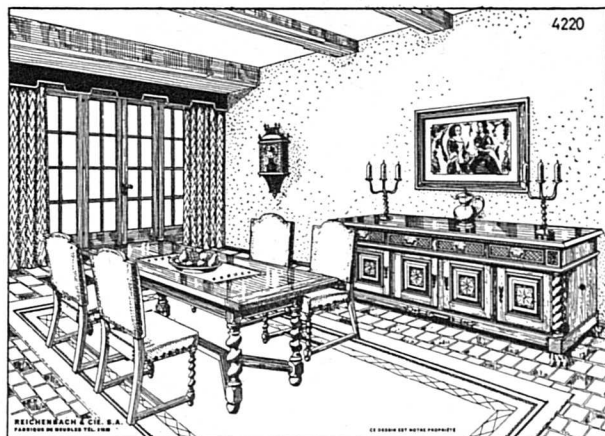
Le personnel spécialisé de nos différents départements se tient à votre disposition pour vous conseiller et vous servir

**Papiers en gros pour hôtels
Machines et meubles de bureaux
Papeterie générale**

Service de livraison organisé en saison

Kramer
frères s.a.
MONTREUX-VEVEY

Téléphone 61 61 61 - 51 32 32



LES MEUBLES DE STYLE

que nous construisons, gardent toutes les traditions de lignes, de proportions de caractère des meubles anciens. Dessinés par des architectes spécialisés, ils sont exécutés impeccablement dans notre usine modèle.

75 ans d'expérience 1890/1965

Reichenbach & Cie S.A.

Sion Fabrique de meubles

Téléphone :

Usine : 027 / 2 10 35

Magasin : 027 / 2 12 28

Magasin

Montana : 027 / 7 20 77



Un titre de noblesse

que seule peut porter la fine
eau-de-vie de poires William
du Valais distillée par

Morand



Williamine = Morand

Morand = Qualité

TREIZE ETOILES

Paraît le 20 de chaque mois - Editeur responsable : Imprimerie Pillet S. A. Martigny - Rédacteur en chef : Bojen Olsommer, 1950 Sion, tél. 027 / 2 54 54, Fondateur et président de la commission de rédaction M^e Edmond Gay - Administration, impression et expédition : Imprimerie Pillet S. A., 19, avenue de la Gare, 1920 Martigny 1 / Suisse - Service des annonces : Publicitas S. A., 1951 Sion, tél. 027 / 2 44 22 - Abonnements : Suisse Fr. 18.—; étranger Fr. 22.—; le numéro Fr. 1.60 - Compte de chèques postaux 19 - 4320, Sion.

Nos collaborateurs

Pierre Béguin
S. Corinna Bille
René-Pierre Bille
Emile Biollay
Félix Carruzzo
Maurice Chappaz
Marcel Clivaz
Jean Follonier
Adolf Fux
Dr Ignace Mariétan
Paul Martinet
Pierrette Micheloud
Edouard Morand
Roger Nordmann
Georges Peilleux
Jean Quinodoz
Aloys Theytaz
Pascal Thurme
Maurice Zermatten
Gaby Zryd



VILLENEUVE

le fournisseur spécialisé en viandes sélectionnées, charcuterie et conserves de viande, pour l'hôtellerie, les restaurants et les bons magasins d'alimentation.

Gravure de Fr. Müller - Peinture d'Albert Nyfeler
Collaborateur-photographe : Oswald Ruppen c/o Venetz + Ruppen
Photos Desarzens, Laurent, Nouvelliste du Rhône, Onst, Pillet, Presse Diffusion, Ruppen, Serraillier, Thurme



Relais du Manoir

Villa / Sierre J. Zimmermann, gérant
Centre de dégustation des vins du Valais
Raclette - Spécialités

Sommaire

Quelles sont vertes nos vallées !
La randonnée de Walter Fostier
Le val d'Illiciez
Was ein Berliner 1804 an der Forclaz erlebte
La grande joie de Veyras
Oswald Ruppen expose au château de Villa
Dimanche à Savièse, tambour battant
Das alte Handwerk : Der letzte Zinngiesser
Channes
Vogue des étains
Petite chronique de l'UVT. Kleine Chronik des WVZ
Lötschental : A haven of rest
Billet du Léman
Bridge
Bonne fête, monsieur Perrin !
Portrait de M. Albert Biollaz
Le Valais fête son grand baillif
Ecran valaisan
Potins valaisans
Le livre du mois : Deux thèses
Les itinéraires du D^r I. Mariétan : L'Arpille sur Martigny
Zauberer Wein

Notre couverture :
Plein été sur le val d'Illiciez et les Dents-du-Midi (Photo Oscar Darbellay)

Demandez

le fendant Les Riverettes
la dôle de la Cure

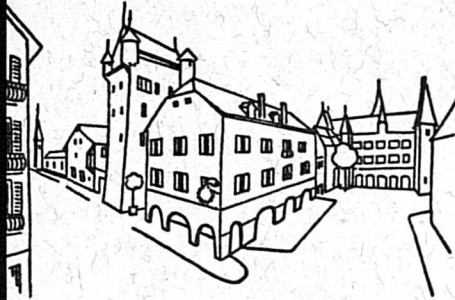
deux fleurons du Valais aux effigies
de saint Pierre et du Grand Schiner

Alb. Biollaz & Cie, propr., Saint-Pierre-de-Clages



Tél. 027 / 8 74 37

*Fidélité, traditions, force de l'hôtellerie
par ses héritages, par sa clientèle et par
ses fournisseurs*



Vins Imesch
Sierre

65 ans de qualité
au service de l'hôtellerie

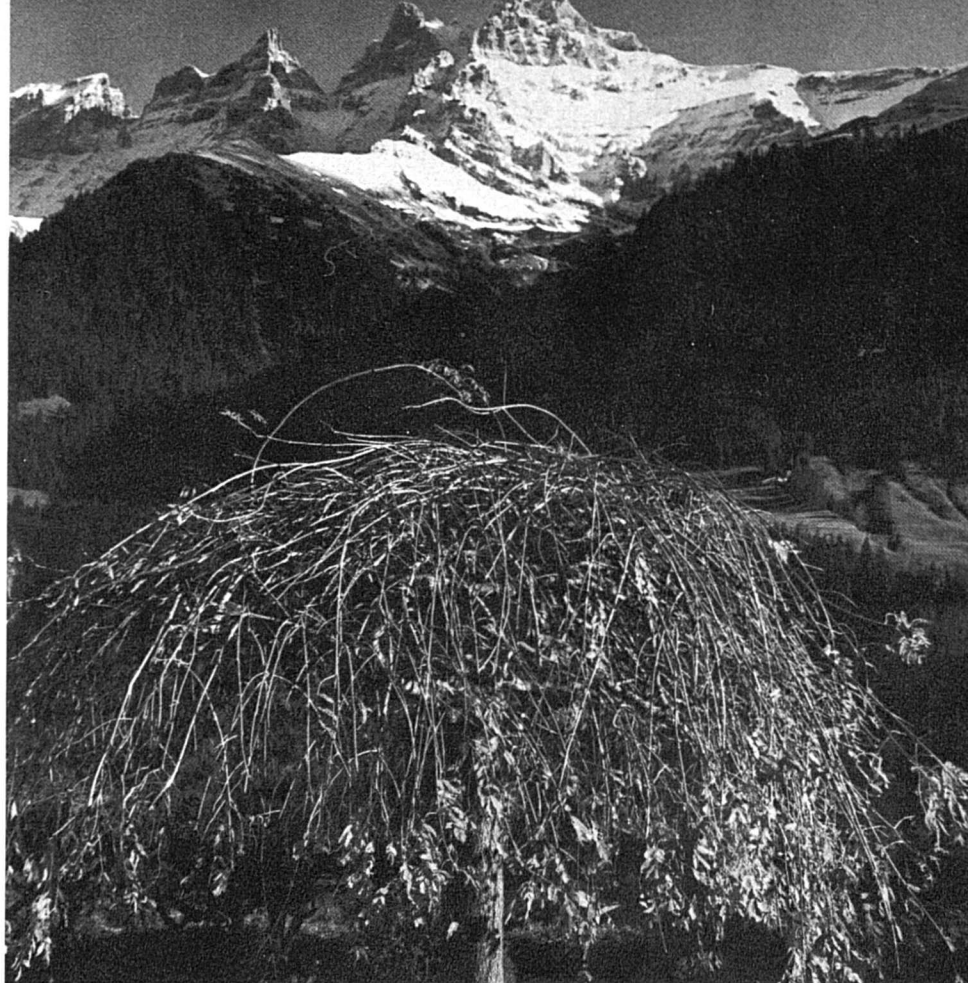
Carillons valaisans

L'excellent ouvrage illustré de M. Vernet, paru dans « Treize Etoiles », est en vente au prix de 6 fr. dans les librairies et à l'imprimerie Pillet, Marigny. Tirage limité.

**LOTERIE
ROMANDE**

**2x100000
30000**

3 juin



Qu'elles sont vertes nos vallées!

Par les temps chauds, nous regardons avec dilection, comme Javelle, comme Tœpffer, du côté des Dents-du-Midi et de ces verts pâturages de la Vièze et du Trient...

D'une part Salvan, Les Marécottes, Finhaut, Châtelard. De l'autre cette adorable vallée d'Illiez : prenez à Troistorrents, son carrefour, la route de Morgins, ou celle de Val-d'Illiez - Champéry ; puis faites quelques pas sur ces ondulations familières qui vous hissent sans fatigue vers la ceinture des alpages. Voir naître l'été sur ces hauteurs tranquilles, chères à l'abbé Mariétan, est un plaisir des dieux.

C'est un territoire immense, plus doux, plus reposant que d'autres régions des Alpes. Un jardin suspendu dont la découverte ne finit jamais. Le fief du petit roi du beurre et de la crème. Là règne aussi un merveilleux silence que ne griffe aucun bruit mécanique, un silence assorti seulement de la mélodie lointaine des

eaux, du vent, des clochettes des troupeaux. Quel repos pour les yeux, pour le cœur ; quel antidote à la nervosité !

Vertes vallées, si blanches en hiver, peu à peu pourvues du confort des skieurs. De vastes projets qui intéressent aussi la France contiguë les destinent au rôle du plus beau carrousel d'Europe. Bientôt vous verrez cette géographie aux étalements interminables accessible hiver comme été à tous les amateurs de sport et de vraie nature.

Qu'il nous plâit ainsi de souhaiter, au nom de tous nos amis de là-haut, la bienvenue à l'Union valaisanne du tourisme qui a élu Champéry pour y tenir ses assises 1967 ! Bienvenue aux responsables de notre action commune ; salut à chacun qui, par le métier, par l'exemple, par la propagande, par l'esprit, par le cœur, contribue à faire rayonner la grande fraternité du tourisme valaisan.



Premier délice du printemps valaisan

Le val d'Illiez

Le val d'Illiez est taillé dans une énorme masse de flysch replié sur lui-même. Le nom de cette roche tertiaire lui vient d'un terme employé dans le Simmenthal pour désigner des terrains qui glissent. Dans la région de Troistorrents et de Choëx, la molasse rouge, grès de teinte rouge lie de vin, vert sombre par places, se superpose au flysch. Sur la bordure de la rive gauche, entre le col de Cou et Bellevue, s'étendent les roches très variées des Préalpes ; sur le versant droit, les Dents-du-Midi et les Dents-Blanches de Champéry dressent leurs énormes parois ; il s'agit d'un grand pli couché qui a déferlé sur le flysch. Au fond de la vallée, entre Val-d'Illiez et Champéry, apparaissent les roches disposées normalement, continuation des rochers de Saint-Maurice, comme une fenêtre ouverte sous le flysch. Ainsi les terrains en pente douce du flysch sont placés entre les sommets peu élevés des Préalpes et les quelque 1000 m. d'épaisseur des Dents-du-Midi.

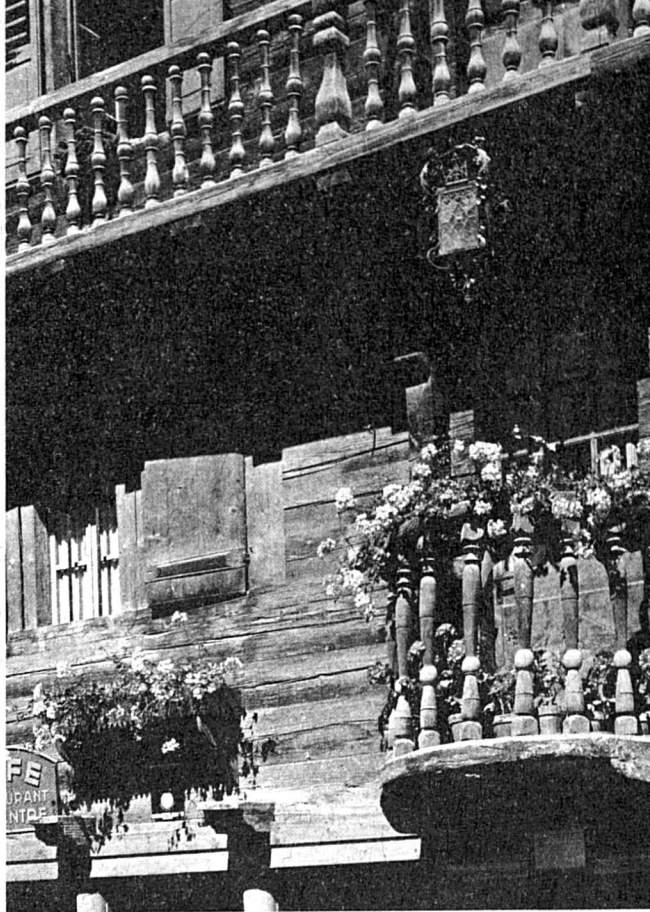
Ce contraste si frappant caractérise la vallée et lui donne une impression d'harmonie. Sa position devant la chaîne des hautes Alpes calcaires explique son climat : les masses d'air humide venant de l'ouest se condensent en s'élevant, d'où précipitations atmosphériques abondantes. Différence très sensible d'insolation entre les deux rives : celle de gauche orientée vers le sud-est possède tous les villages : Troistorrents, Val-d'Illiez et Champéry, celle de droite orientée au nord-est n'en a aucun.

Pour la faune, signalons le passage des oiseaux et des insectes au col de Bretolet sur Champéry.

L'évolution de la population a été influencée par la facilité des communications avec la plaine et les territoires vaudois de Bex, Aigle, Lausanne. La route date de 1865, le chemin de fer de 1908. Primitivement, les habitants vivaient de l'élevage du bétail et de la culture des céréales. A partir de la deuxième moitié du XVIII^e siècle, les champs disparurent, la population se spécialisa dans l'élevage du bétail, le climat se prêtant mieux à la production du fourrage. On n'a pas adopté le morcellement exagéré des propriétés comme dans le Valais central ; les maisons sont dispersées sur les versants. Comme dans les régions agricoles prospères des Préalpes, on a rapproché l'étable et la grange de la maison d'habitation au point de les mettre ensemble sous le même toit ; on a ainsi la maison dite à fins multiples, grande, aux proportions harmonieuses, bien assise sur les versants, la façade principale orientée dans le sens de la pente, s'associant au paysage avec bonheur.

En sous-sol une cave et une pièce servant à des utilisations diverses, à l'étage deux ou trois chambres, la cuisine, parfois un grenier, sur la façade, et, en arrière, sur le même plan l'écurie ; au-dessus, sur toute la surface une vaste grange. Sur l'une des façades latérales on aménage un auvent : il abrite la fontaine, des bancs, on y travaille, on y cause, il donne à la maison un air d'intimité et de cordialité. De là une porte conduit à l'écurie, une autre à la cuisine d'où on accède aux chambres et à l'écurie. Une échelle conduit de l'auvent à la grange. La fumée s'échappe par une cheminée pyramidale en planches à quatre faces, très large à sa base, montant au-dessus du toit.

Ces maisons et leurs abords respirent l'ordre, la propreté et un souci d'esthétique et de commodité qui fait plaisir à voir. Ce sont des maisons paysannes, elles ne cherchent pas à être autre chose ; elles sont le résultat d'un long enchaînement d'expériences. L'intérieur correspond bien aux promesses de l'extérieur : le mobilier comprend un poêle en pierre ollaire, des bancs assujettis à la paroi sous les fenêtres, une table en bois de cerisier ou de noyer, un grand lit, sous lequel un autre se glisse, un crucifix et des images pieuses ornent les parois.



C'est là qu'on se réunit les soirs d'hiver, les femmes filent ou tricotent, les hommes racontent des histoires en patois, car on parle encore le patois dans la vallée. A Troistorrents il est différent de celui de Val-d'Illiez et de Champéry, commune unique autrefois. Celui de Troistorrents possède des formes de langage plus évoluées, exemple de la lente pénétration des influences extérieures dans les vallées de nos montagnes et de la remarquable conservation du langage. Il remonte au latin parlé par les Gaulois romanisés. Les termes professionnels de la vie paysanne sont très riches.

Il est regrettable que certains noms de lieux aient été francisés dans la carte nationale. Ainsi le terme de nant pour désigner un torrent. Son origine est celtique : nantu devenu nantou en vieux français, puis nant. Le val d'Illiez semble être sa patrie de prédilection, on le retrouve huit fois. Défendons nos beaux noms de lieux, n'ayons jamais honte de recourir aux noms patois quand ils sont plus vivants, plus justes et plus expressifs que ceux du français académique.

On s'amuse aussi dans le val d'Illiez : on aime beaucoup le chant, la danse au son de l'accordéon, de la clarinette ou de la musique à bouche. On chante de vieilles chansons dans les veillées et aussi en travaillant. Les enfants s'amusent en imitant les bestiaux avec des cônes d'épices, surtout ceux de l'année à cause de leur jolie couleur, avec de petits galets dont les veines claires de quartz ou de calcite évoquent la race tachetée, ou encore avec des coquilles de petits mollusques, ou bien on découpe des branches d'érables dont les branchettes opposées forment les cornes, on enlève des parties d'écorce suivant des dessins très primitifs. Et alors les enfants répètent avec leur troupeau ce qu'ils voient faire à la ferme paternelle.

Dr. Ignace Maniand

Was ein Berliner 1804 an der Forclaz erlebte

Reisebeschreibungen über das Wallis gibt es zahlreiche, jedenfalls aus dem 19. Jahrhundert, sie sind aber an Aufschlüssen meistens nicht sehr ergiebig, denn nur wenige gehen über banale Landschaftsschilderungen oder unbedeutendes Geschwätz hinaus. Zu den erfreulichen Ausnahmen gehört der Reisebericht des Berliner Philosophieprofessors Johann Gottfried Christian Kiesewetter (1766-1819), der das Wallis 1804 und 1815 besuchte. Seine 1816 veröffentlichten Erinnerungen enthalten eine Fülle persönlicher Beobachtungen. Ein gutes Beispiel ist der Abschnitt, in dem er seinen Mauleselritt über die Forclaz und den Abend im Gasthaus in Trient beschreibt, wo die Wirtstöchter Angélique und Rosalie (welche Kühe zu melken verstanden, aber auch in der Literatur bewandert waren) ihm lustige Geschichten erzählten und für ihn sangen und musizierten. Kein Wunder, dass ihm der Abschied schwer fiel! Wir geben den Text hier ungekürzt wieder, um den Reiz des Originals nicht zu schmälern.

Als ich von meiner ersten Reise nach Italien nach Hause zurückkehrte, war die Jahreszeit schon so weit fortgerückt (es war im September), dass ich es nicht mehr wagen konnte, meinen Vorsatz, den Rückweg über die Schweiz zu nehmen und die kleinen Kantone derselben zu besuchen, um die in ihnen vorhandenen schauerlich erhabenen Naturerscheinungen zu sehen, auszuführen, und so entschloss ich mich denn über den Simplon durchs Wallis zu gehen, die Schweizerseite des Genfer Sees zu durchreisen und über Lyon nach Paris zu fahren. Da aber das Wetter ungewöhnlich heiter und warm war, eine Erscheinung, welche die Eingeborenen des Landes für äusserst selten erklärten, so erwachte mein alter Wunsch, Gletschergegenden in der Nähe zu sehen, und ich wagte es, im Vertrauen auf mein Glück, von Martinach aus nach dem Tal von Chamonix zu gehen und das dortige Eismeer zu besuchen. Meine Hoffnung ward nicht getäuscht, ich behielt den 20., 21. und 22. September das schönste, heiterste und wärmste Wetter, und was ich sah, übertraf bei weitem meine Erwartung.

Die meisten Reisenden gehen gewöhnlich von Genf nach Chamonix; der Weg ist besser, und man kann ihn grösstenteils auf einem char à banc zurücklegen; allein er ist erstlich weiter als der von Martinach aus (Martinach und Chamonix sind acht und eine halbe Lieues voneinander entfernt), und sodann hätte ich die Reise auch noch länger aufschieben müssen, was sehr gewagt gewesen wäre, da die Witterung sich so leicht ändern konnte. Ich zog also den beschwerlichern aber kürzern Weg von Martinach vor und mietete mir zu der Reise einen Maulesel und einen des Weges kundigen Führer, denn auf keine andere Weise ist diese Reise zu machen. (Ich zahlte dem Führer täglich einen grossen Taler und ebensoviel für das Maultier.)

Mit meinem Führer war ich sehr wohl zufrieden; er war aufmerksam und zuvorkommend gefällig, auch das Maultier war sanft und gut, nur ist die *Mauleselreiterei* selbst in den Gebirgen für den, der nicht daran gewöhnt ist, eine sehr unangenehme Sache. Bergauf nämlich geht das Tier, durch Instinkt geleitet, nie gerade aus, sondern im Zickzag (sägeförmig), weil es dadurch minder steil geht; allein bei dieser Art des Ganges geht es zuweilen gerade auf den Abgrund los, so dass der Reiter meint, es werde unfehlbar hinabstürzen, indem nur noch ein Schritt bis zur schwindelnden Tiefe fehlt. Freilich geschieht dies nicht, denn das Tier wendet jedesmal unter diesen Umständen seinen Weg; allein ich konnte kaum meiner Angst Herr werden, und ich leugne es nicht, ich schloss mehreremal die Augen, um nicht in die schaudervolle Tiefe hinabzublicken, auf die wir von Zeit zu Zeit lossteuerten.

Der Führer geht hinter dem Tiere mit einem Knittel her, durch welchen er dasselbe vorwärts treibt und auch lenkt, und er bat mich um Gotteswillen, das Maultier ja nicht durch den Zügel regieren zu wollen, weil ich es dadurch verwirrt machen und wirklich mit ihm Unglück haben könnte. Ich legte also dem Tiere den Zügel auf den Hals, empfahl mich allen guten Geistern und machte, wie schon gesagt, wenn es zu arg war, die Augen fest zu. Bergab geht eine andere Not an; der Bau des Maultiers, wonach es hinten höher gestellt ist als vorn

(gerade wie der Hase), macht es ihm sehr leicht, bergan zu steigen, allein es fällt jeden Augenblick, wenn es bergab geht. Hatte ich im ersten Fall alle Aufmerksamkeit nötig, nicht den Zügel zu rücken, so musste ich im zweiten beständig denselben in der Hand halten, um dem Tier die Hilfe zu geben; allein es strauchelte so oft und stürzte mit den Vorderfüssen zusammen, dass ich es unmöglich ertragen konnte und den grössten Teil des Weges zu Fuss machte, sobald es bergab ging.

Ich ass noch zu Mittag in *Martinach* und erhielt zu meiner Verwunderung zwei Dinge, die ich gar nicht erwartet hatte, einen sehr guten dort gewachsenen Wein und einen grossen Teller vortrefflicher Kirschen. Der erstere wächst in den Tälern, wo die von den Felsenwänden zurückprallenden Sonnenstrahlen ihn gehörig kochen; die andern kommen aus dem hohen Gebirge, wo alles viel später reift. Gleich nach Tisch machte ich mich mit meinem Führer auf den Weg. Dieser führte über reiche Wiesen nach der Vorstadt, dann erhob er sich allmählig, und wir kamen durch einen Wald von Birn-, Apfel-, Nuss- und echten Kastanienbäumen, dann durch zwei Dörfer, welche aus zerstreuten Häusern bestanden. Diese Häuser haben Ähnlichkeit mit den Bauden in Schlesien, nur dass sie nicht wie diese einen bedeckten Gang zum Eintritt haben, auch bei weitem nicht so reinlich sind. Vier Pfeiler von aufeinandergelegten, oft nicht einmal durch Kalk oder Mörtel verbundenen Steinen dienen zur Grundlage des Hauses, worauf die Balken, aus welchen es besteht, ruhen. Der Raum zwischen diesen Pfeilern ist ausgegraben und die Grube ist mit Wasser und Mist angefüllt. Die Häuser selbst sind niedrig, mit Schindeln gedeckt, die man durch Steine beschwert, damit der Wind sie nicht so leicht hinunter werfe. Das Haus enthält zugleich die Wohnung für die Menschen und den Stall für das Vieh. Auf den höhern Gebirgsgegenden, wo man nur in den heissen Monaten bleibt, und wo damals schon alles hinunter war, trafen wir nur einzelne ganz niedrige, jämmerliche Hütten, aus Steinen zusammengebaut, und daneben ebensolche Viehställe. — Hier wird der Käse gemacht.

Je höher wir stiegen, desto reiner ward die Luft, desto dunkelblauer der Himmel. Ich machte auch hier die Bemerkung, dass die reine Bergluft die Lebenstätigkeit befördert und frohe Laune erzeugt; mir war so wohl und so leicht und ich sang (dies ist noch jetzt meine Gewohnheit, wenn ich froh bin, was leider aber nur selten eintritt) ein deutsches Studentenlied. Da man in *Martinach*, so wie im ganzen Unterwallis, nur französisch sprach, so war dies auch die Sprache, in der ich mit meinem Führer geredet hatte, in der Meinung, dass



er keine andere verstände; wie erstaunte ich, als er mich, nachdem ich mein Liedchen geendet, deutsch anredete und mir sagte, er sei von deutschen Eltern erzeugt, und der Umstand, dass ich mich mit ihm in meiner Muttersprache unterhalten konnte, machte mir die Reise um vieles angenehmer.

Wir gingen über den *Col de Forcle*; der Rückblick nach dem Rhonetal, in die Gegend von Sion (Sitten), mit seinen Wäldern und Wiesen und Weiden ist ungemein reich und anziehend; man sieht Sion mit seinen vorliegenden Hügeln und Schlössern und den Schlangenberg der Rhone mit ihren Inseln. Gegen Abend kamen wir nach *Trient*, einem kleinen, zerstreuten Dorf in einem lieblichen Wiesental, zwei und eine halbe Lieues von *Martinach*. Hier wollen wir die Nacht zubringen, sagte mein Führer. Ich fürchtete, dort Walliser Unreinlichkeit anzutreffen, allein er versicherte mich, ich würde vollkommen zufrieden sein. Wir hielten vor einem neugebauten Hause still; das Äussere war sehr reinlich, es hatte sogar grüne Schattenfenster. Am Ende des Hausflurs, der Türe gegenüber, war ein Kamin, in welchem eine helle Flamme loderte, und an ihm sass

eine ziemlich bejahrte Frau mit zwei jungen, sehr liebenswürdigen erwachsenen Töchtern, sie ein Abendbrot bereitend, die Mädchen mit Handarbeit beschäftigt. Mein Führer sagte mir, das sei die Wirtin des Hauses, sie sei Witwe, und die Mädchen seien ihre Töchter. Ich bat französisch um die Erlaubnis, die Nacht hier bleiben zu können und um ein Abendessen. Die Mädchen antworteten mir verbindlich in gutem Französisch, aber mit schlechter Aussprache, und übersetzten ihrer Mutter meine Worte in ein Patois, von dem ich wenig oder nichts verstand; in dieser Mundart unterhielten sich auch der Führer und die Wirtin, weil letztere nur in derselben sprechen konnte.

Ich entledigte mich der überflüssigen Kleidung und setzte mich zu den Frauen ans Kamin. Es ward noch ein Topf ans Feuer gerückt, ein Kessel mit Forellen angehängt und ein Huhn an den Spiess gesteckt. Die Mädchen wurden bald vertrauter; sie erzählten, ihr Oheim sei ein Geistlicher in der Nähe, der sie oft besuche und ihnen Bücher mitbringe; sie kannten Rousseaus Héloïse, Gessners Tod Abel, aus einer französischen Übersetzung, und Florians Werke. *Rosalie* und *Angélique* wussten so hübsch zu erzählen, waren so lebendig und zutraulich, hatten so hübsche schwarze Augen und zeigten, wenn sie lachten, so schöne, blendend weisse Zähne, dass ich mich wunderte, als man mir sagte, mein Abendessen sei fertig. Ich bat die drei Frauen und meinen Führer, daran teilzunehmen, und nach einigem Weigern ward meine Bitte angenommen. Das Zimmer war höchst reinlich, so auch das Tischgerät, und das Essen war vortrefflich zubereitet; vorzüglich gut fand ich einen Kräutersalat, dessen gewürzreiche Bestandteile hier in dem Gebirge wachsen; doch, um die Wahrheit zu gestehen, war wohl die Unterhaltung mit den Mädchen die beste Würze.

Ich hatte durch die Fürsorge meines Führers Wein aus Martinach mitgebracht; Mutter und Töchter willigten ein, jede ein Glas zu trinken; man wurde froher, ich hörte, dass Angelike die Mandoline spielte und bat sie um ein Liedchen; sie war willfährig und spielte und sang auf mein Begehren ein Lied in ihrem Patois, was mir ungemein gefiel; darauf sangen beide Mädchen mehrere Lieder, und endlich nahm auch die Mutter und der Führer an dem Gesange teil. Damit ich den Inhalt verstände, wurde sie mir ins Französische übersetzt; bei meiner Zurückkunft nach Martinach musste sie mir mein Führer in die Feder diktieren; sie waren höchst einfach, einige recht herzlich und naiv, andere ungemein drollig, aber leider habe ich sie verloren. Endlich erinnerte mich mein Führer, es sei Mitternacht, und wir müssten morgen

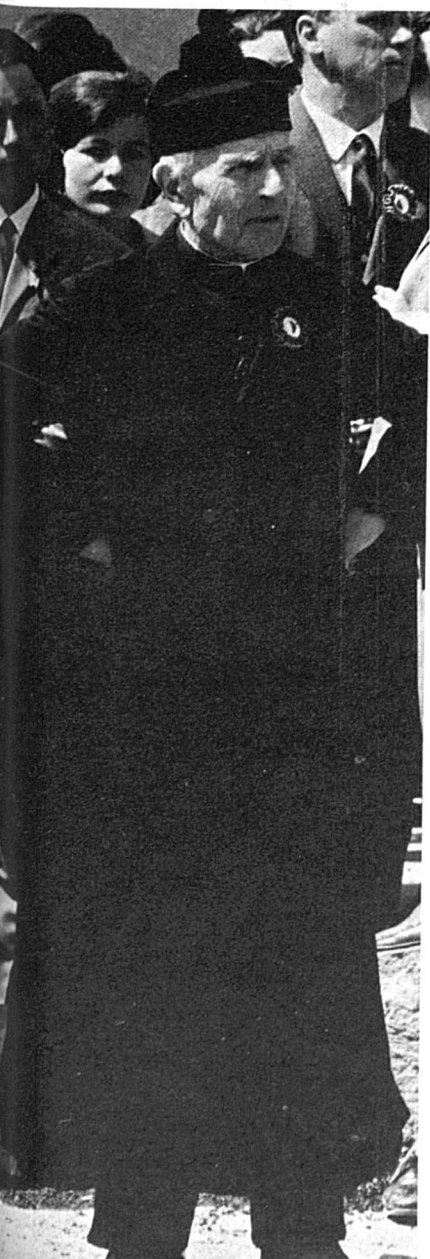
in aller Frühe aufbrechen; meine Wirtsleute wünschten mir eine gute Nacht und mein Führer brachte mich in mein Schlafzimmer. Ich fand ein reinliches Bett mit Vorhängen von schwerem, rotem seidenen Zeug (das Seidenzeug ist in diesen Gegenden wohlfeiler als Kattun) und ruhte recht sanft. — Am andern Morgen erhielt ich meine Chokolade; aber *Angélique* und *Rosalie* waren beschäftigt, die Kühe zu füttern und zu melken, und so bekam ich sie nur erst beim Abschied auf einige Augenblicke zu sehen. Sie schenkten mir einen Strauss von Wiesenblumen, und ich versprach, auf dem Rückwege wieder anzusprechen.

Kiesewetter begab sich mit seinem Führer über den Col-de-Balme nach Chamonix, wo er den Montanvert bestieg, und kehrte am folgenden Tag über die Tête-Noire nach Trient zurück. Er war ermattet, aber Rosalie und Angélique hatten für eine gute Potage gesorgt, in der auch das Huhn nicht fehlte. Man war fröhlich und ausgelassen wie alte Bekannte, und beim Abschied fiel es dem Berliner Professor « wirklich aufs Herz », dass er die guten Mädchen nie wiedersehen sollte.

Dr. Anton Gattlen.

MAURICE CHAPPAZ

La grande
joie
de Veyras

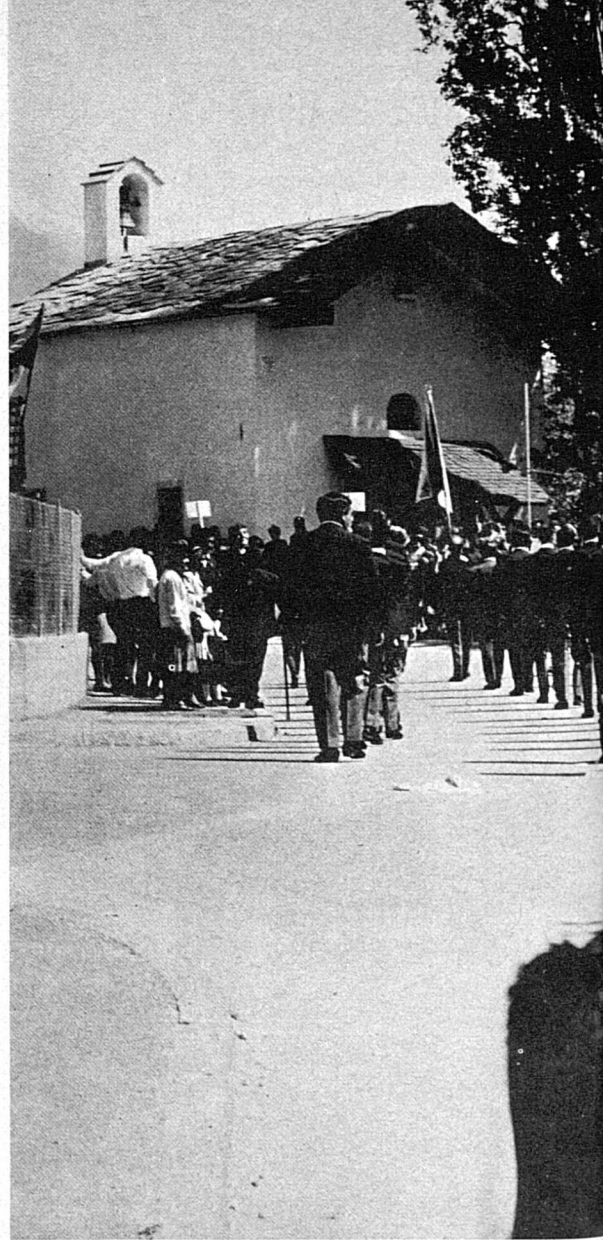


*Veyras, c'est Muzot.
C'est une tour grise et des vignes.
Un poète et des vignerons.*

On conserve dans une coupe, comme des cendres, les pétales séchés des roses que Rilke a respirées. La gouvernante du château vous les présente à humer dans un geste de prêtre qui tend le calice. L'imagination ressuscite tous les parfums.

Rilke, selon la légende, est mort d'une piqûre d'épine de rose. Le sang empoisonné par la souveraine des fleurs !

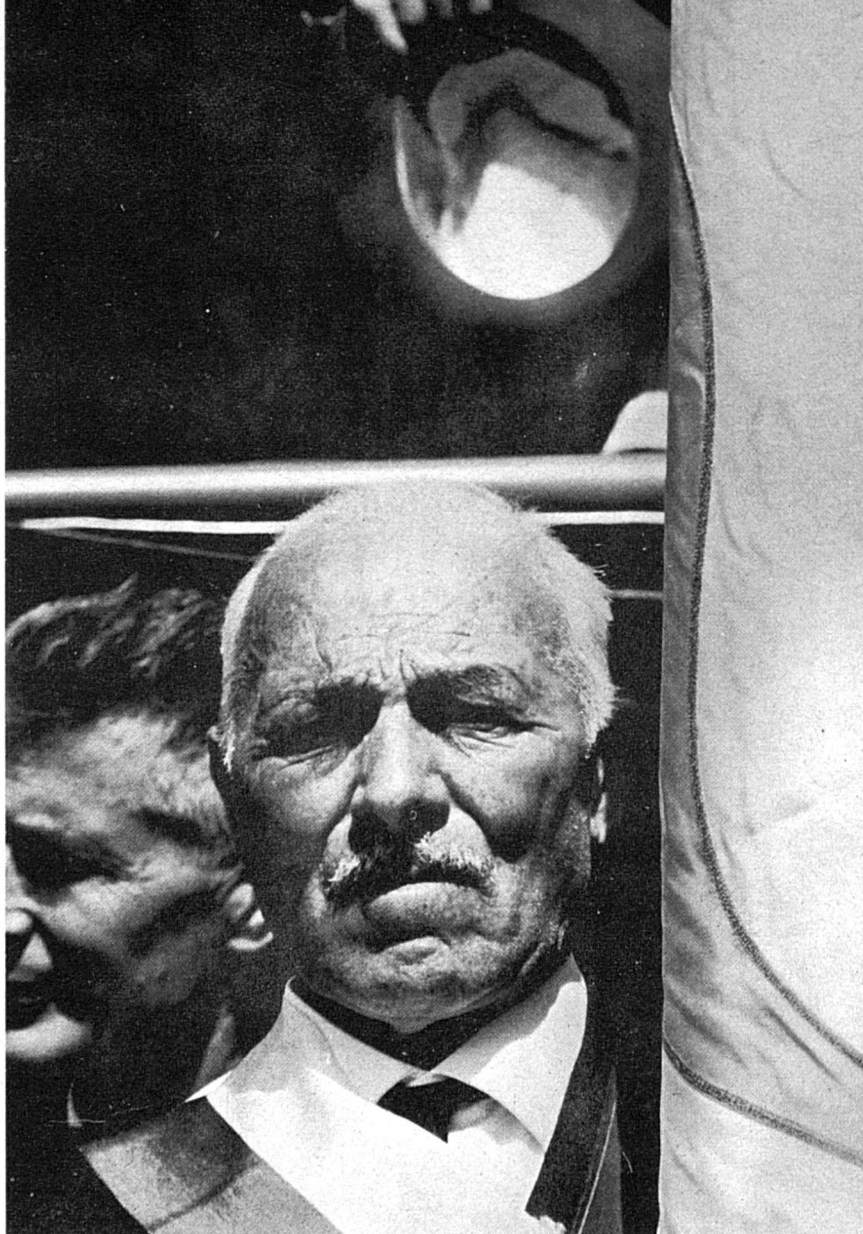
*De l'essence ravie aux vieillesse de roses,
Voulez-vous, mon enfant, essayer la vertu
Funèbre ?*



Veyras
en messe



*La messe sur la place
du village, devant la
chapelle de Saint-Fran-
çois. A droite, belle
figure du lieu : le ban-
neret Justin Zufferey.*



C'est un très rare poète, un autre amateur de l'absolu qui tente son âme. Eh bien ! on n'a qu'à l'enterrer, heureux celui qui répond : oui. En lui collant l'une des innombrables épitaphes puisées chez Rilke, dans cette grande poésie de la mort. Par exemple :

*Vues des anges, les cimes des arbres peut-être
sont des racines buvant les cieux.
Pour eux la terre n'est-elle pas transparente ?*

Mais revenons au petit bourg de Veyras. Toujours il y aura des peintres, des poètes, des chanteurs — si le ciel du Valais reste un ciel relatif de silence et non un ciel de places de tirs vendu maladroitement pour enrichir les gros lards. Saluons donc Rilke, saluons le peintre Olsommer qui ont vécu et sont morts à temps.

Eux et les vigneron, voilà le vrai Valais. Celui qui ne chante pas est à contester.

Le blason de Veyras pourrait être une rose et une grappe de raisins. Nous unissons les deux poésies.

* * *

Veyras était donc prédestiné à organiser ce 29^e Festival des chanteurs du Valais central.

Le soleil de Sierre et le président de Veyras, M. R. Amoos à la tête du comité d'organisation, ont magnifiquement réussi la fête. M. Amoos était entouré de toute une équipe dévouée (MM. F. Rey, A. Frily, E. Chevey, R. Epiney, J. Favre, S. Salamin), assisté des actifs préposés aux différentes commissions. Tous les citoyens de Veyras participaient à cette grande entreprise d'amitié. Les commissaires se dépensaient avec fougue et générosité pour recevoir leurs invités. Les as de la cuisine F. Brunner, Bovier et Schwéry s'affairaient auprès de leurs fourneaux, trois lurons rieurs en « smoking » blanc.





Veyras en musique

Les chanteurs, M. le Curé, M. Marcel Gard. Tout à gauche, ce faux Bernard Blier est un vrai Gillioz. Maurice Chappaz, mi-sérieux mi-rieur dans ce texte excellent, est lui-même un habitant de Veyras, comme Palézieux le peintre, comme les Olsommer. Comme le fut Rilke.

Veyras est une commune en train de se construire et de s'affirmer.

M. le Rd curé Monnay, lequel célébrait la grand-messe en plein air, a été un des créateurs de la paroisse puisqu'il a réalisé en bonne partie de ses deniers la nouvelle église où l'on attend de nouvelles orgues.

M. le président Luc Salamin a été un des principaux artisans de la commune. Après l'église, l'école. MM. les présidents A. Antille et R. Amoos ont continué avec décision l'œuvre de développement.

Et la Fédération des chanteurs est symbolisée par son puissant banneret M. Justin Zufferey qui porte avec fierté l'emblème.

La foule était réunie près de la petite chapelle de Saint-François-d'Assise laquelle est prise en charge par des restaurateurs diligents et intelligents.

Ne faut-il pas que notre localité soit belle ?

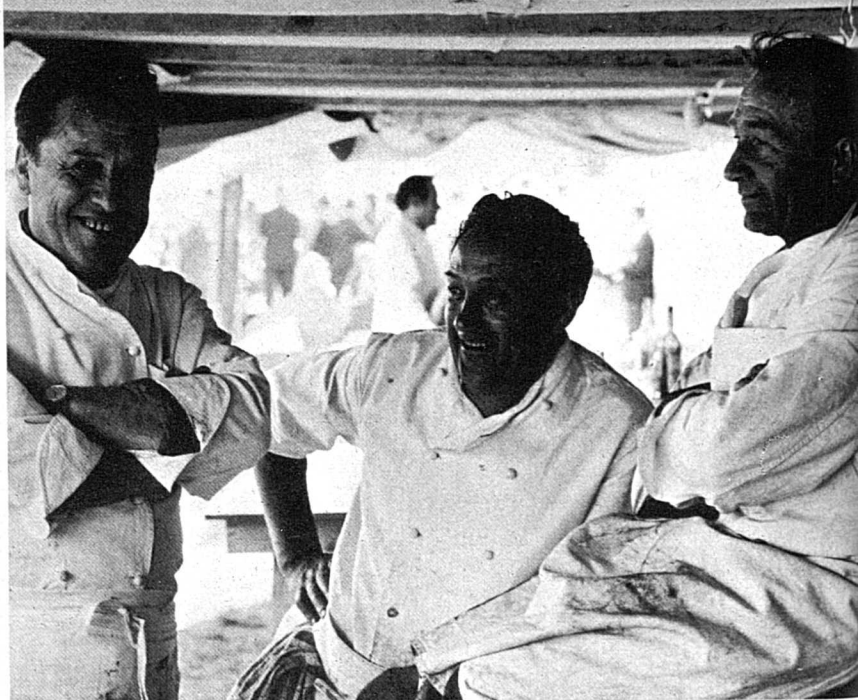
Les chanteurs écoutèrent le sermon du Rd curé J. M. Bonvin, fils de M. Roger Bonvin, le président de la Confédération, et M. le curé J. M. Bonvin, guide et curé, sait faire passer dans les cœurs sa profonde sincérité évangélique. M. Bonvin nous rappela que la communauté du chant amorce déjà cette communauté que nous devons tous réaliser dans le Père. Terre et ciel se touchent, se réunissent. Les cordiales paroles de bienvenue du président Amoos ouvrirent la partie profane. Verrée de fendant sur la place, cortège aux vives couleurs, banquet dominé par l'alerte et enthousiaste Concordia de Miège.

Sur les bâches de la cantine le vent léger et le soleil ardent ruisselaient. A l'intérieur on se sentait détendu, émoustillé et heureux. Des pruniers en fleurs servaient de vestiaires aux chapeaux et aux jaquettes. Dans l'un de ces



Le brio de Dätwyler...

Veyras en liesse



Les as de la cuisine en smoking blanc...





La fine et empoignante maîtrise de Quinodoz.



arbres un couple de merles nichait. Sur le podium se succédaient les sociétés de tous les bourgs et villages et le digne chœur d'hommes de la capitale.

Les directeurs soignaient leur style. Les mains s'ouvrent, se tendent, rament, les vestes remontent sur les reins, les chemises tressaillent. Parfois le maestro n'est plus qu'un frisson et un trépignement. Tel Chatton dont la pétulance et l'allègre vivacité l'emporte sur tous. Il y a le brio du vieux renard Daetwyler qui eut « l'avantage, le plaisir, l'honneur et le privilège de diriger des chœurs en Suisse allemande » et la fine et empoignante maîtrise de Quinodoz. Les directeurs soulèvent, transportent les chœurs.

Mais jusqu'où pourront-ils être soulevés ?

Il existe un problème de la perfection qui ne s'accorde pas toujours avec l'esprit de masse.

Comme d'ailleurs il existe un problème du progrès.

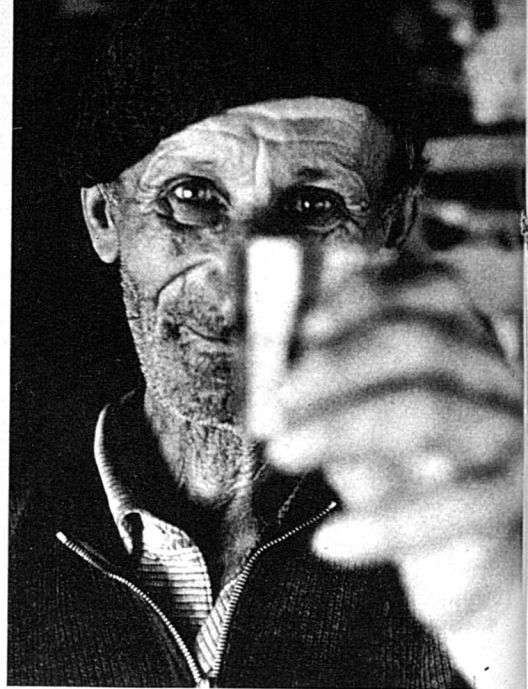
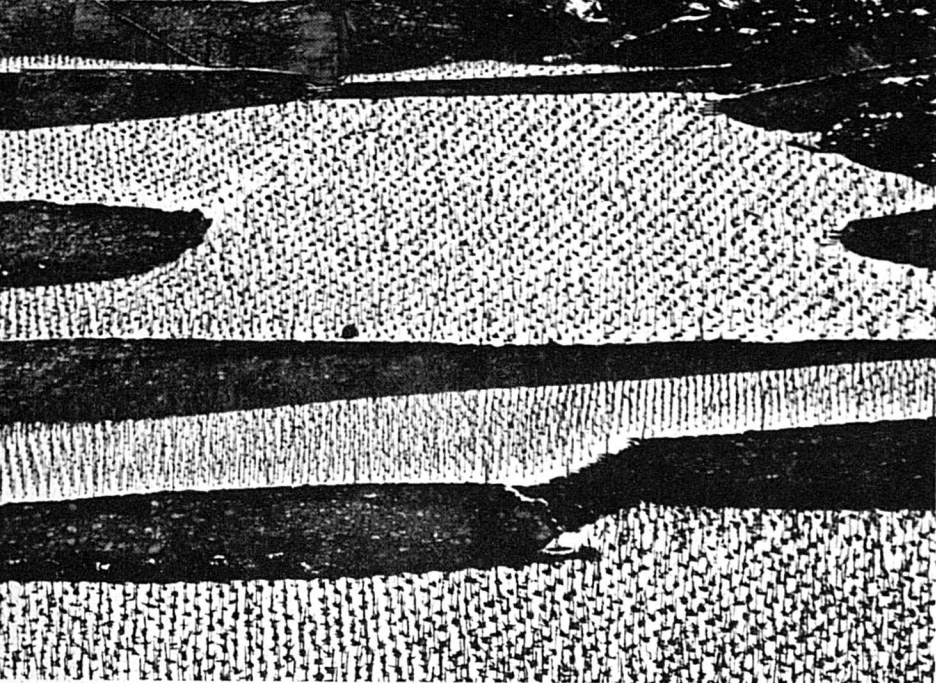
« L'obstacle au progrès, a dit l'orateur de cantine du gouvernement, c'est le matérialisme. » Mais si du consentement unanime, tacite, caché sous les protestations bon enfant le matérialisme, c'est le progrès ?

Et qui n'est pas pour « ce progrès » est un indésirable.

Pour moi d'ailleurs ce mot de matérialisme s'il était bien compris rejoindrait celui d'esprit.

Ne philosophons pas, dansons.

Le grand bal du printemps s'est ouvert à Veyras. M. C.



Oswald Ruppen expose au Château de Villa dans la Noble-Contrée Thème: la vigne et le vin

La foule s'est pressée au vernissage : les autorités, les artistes, les amis, les journalistes, les publicistes d'outre-Rhône et d'outre-Sarine...

Les amateurs d'images vraies n'ont cessé de flirter avec elles et de se glisser dans les grandes salles.

Fin comme un mandarin, simple comme un paysan, le seigneur de la photographie nous recevait.

Le retrouverai-je dans son art ?

Eh bien ! il allie le coup d'œil du peintre et le coup d'œil du reporter.

Il redessine les paysages valaisans, il surprend nos visages. Pas de descriptions poétiques : la ligne et la vie. Voici le buveur, voici les vignes plantées et affichées.

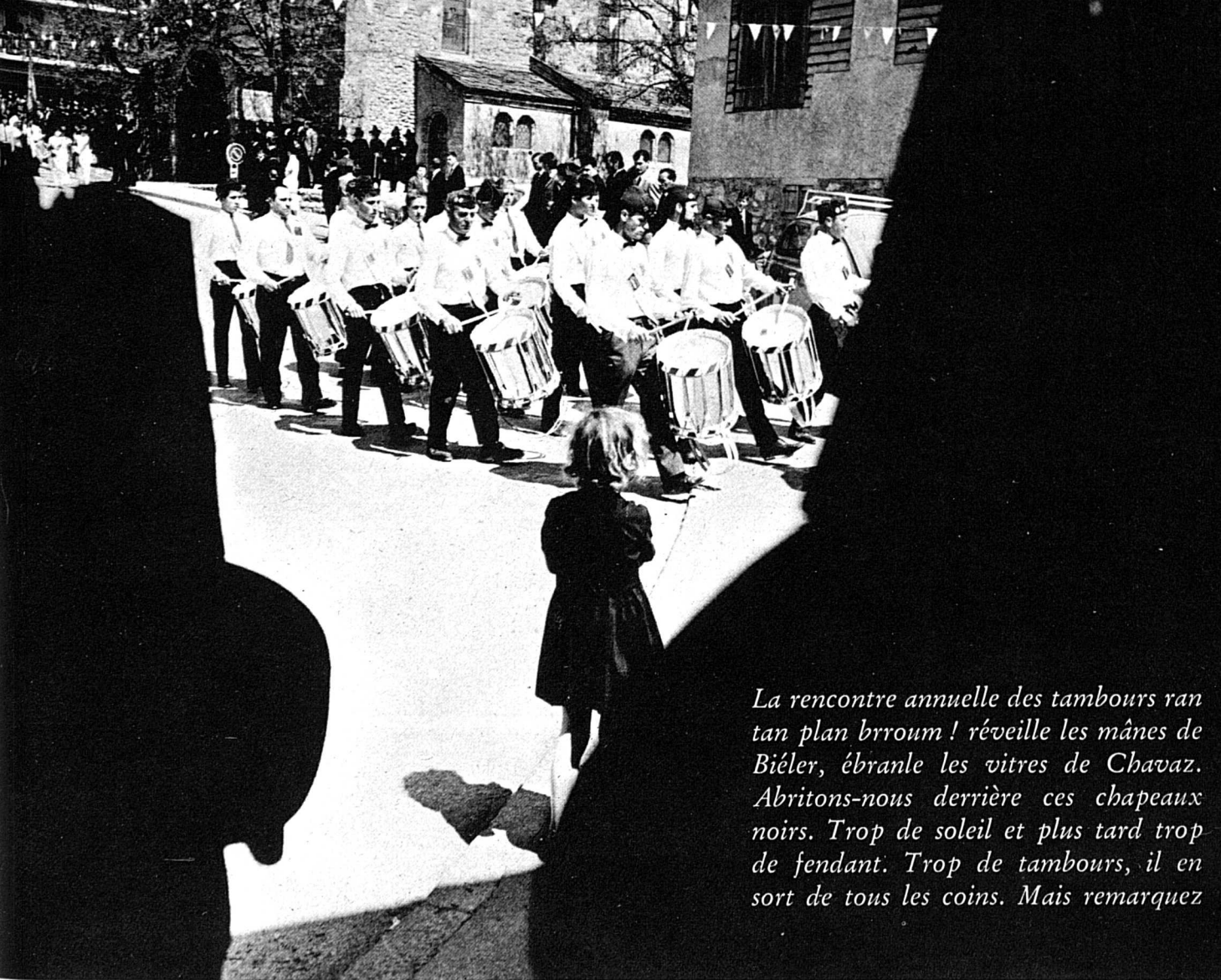
M. C.



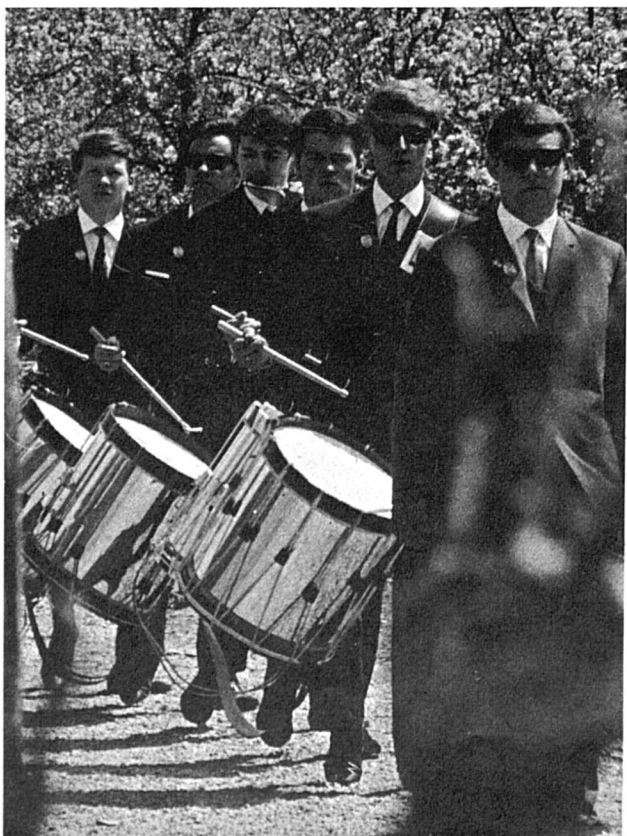
Dimanche
à Savièse

tambour
battant





La rencontre annuelle des tambours ran tan plan brroum ! réveille les mânes de Biéler, ébranle les vitres de Chavaz. Abritons-nous derrière ces chapeaux noirs. Trop de soleil et plus tard trop de fendant. Trop de tambours, il en sort de tous les coins. Mais remarquez





la recherche du photographe élève de Ruppen qui a su voir comme nos peintres les Saviésannes et leurs chapeaux. Un talent qui promet. Continuez jeune homme ! Si Treize Etoiles ne vous nomme pas ici c'est que, jetons cette flèche à certains, pour faire œuvre utile, on ne se met pas devant mais derrière son sujet.





Das alte Handwerk: Der letzte Zinngiesser...

Wer da glaubt, Sehenswertes, etwas von künstlerischen Wert präsentiere sich in vornehmen Gewändern oder in ansprechendem Rahmen — der irrt. Es sind Ausnahmen, auf die das zutrifft, Museen, Schlösser oder Kirchen etwa, die durch ihre erhabene Fassade auf ihren künstlerischen Inhalt weisen oder als solche deklariert sind.

Auf den Menschen übertragen: wer hätte bei Napoleon und seinem bescheidenen Ausseren auf den Eroberer geschlossen, wer hätte hinter Josef Schmid's unauffälliger, je unscheinbarer « Fassade » den begnadeten Sänger vermutet, dem eine Laune der Natur die fehlende (Körper) Grösse in die Stimmbänder packte und so den Ausgleich schuf.

Unsere gelehrte Vorrede gilt einem Handwerk, das im Aussterben begriffen ist, und sie gilt einem Mann, der als fast einziger noch in der Schweiz den Beruf eines Zinngiessers ausübt: Louis Della Bianca.

Wer in Visp wohnt, weiss, wie bescheiden die Werkstatt anmutet und das benachbarte Schaufenster: ein Holzgestell, auf dem die künstlerischen Hand-Werke oder handlichen Kunst-Werke (bis auf wenige Ausnahmen) nebst dem Diplom zu betrachten sind. Kein Lichteffect, keine schwellenden Stoffe, die das Objekt betonen oder hervorheben. Der Lehrsatz für Geschäftsleute: « ein dekoratives Schaufenster steigert den Umsatz » gilt nicht für Meister Della Bianca, denn er kommt ohnehin mit dem Ausführen der Aufträge nicht nach — ein Umstand, den ihm so mancher Wirtschaftszweig neiden könnte.

In dieser Zeit herrscht gerade wieder einmal Ebbe — das Schaufenster ist so ziemlich leer.

Wer die kleine unscheinbare Werkstatt des Meisters in der Balfrinstrasse in Visp betritt, begreift zunächst nicht, wie solche Kunst in diesen vier Wänden voller Materialien, Modellen, Schränken und Werkbänken entstehen kann. Kunst, die das schweizerische Handwerk bis weit zu den Antipoden, bis nach Australien berühmt macht. In einer Zeit, da man Raumschiffe plant, Atom- und Wasserstoffbomben explodieren lässt, der Krieg in Vietnam immer brutalere Formen annimmt, vergisst man leicht, dass das Handwerk noch goldenen Boden hat.

Meister Louis Della Bianca gehört zu jenen Menschen, die ohne ihre Arbeit verkümmern müssten. Obwohl er jetzt ins pensionsreife Alter tritt, wird er weiter an seiner Werkbank schaffen. Die innere Unrast ist der Tribut, den jeder künstlerisch Schaffende zu entrichten hat. Unter Louis Della Bianca's Händen entstehen in unermüdlicher Arbeit Zinnkrüge, Teller, Becher und Kannen. Seine Arbeiten sind so beliebt, dass sie ihm — wie schon angedeutet — aus den Händen gerissen werden.

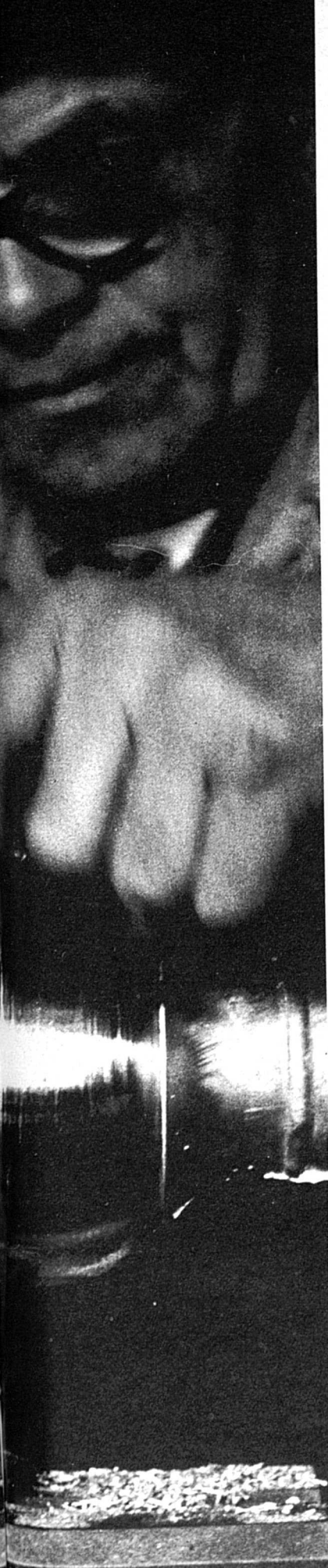
Wie entsteht nun solch ein Zinnkrug, ein Zinnteller? Da sind einmal die Bronzeformen — selbst kleine Kunstwerke — die millimetergenau aufeinanderpassen. In diese Formen oder Modelle wird nun das flüssige, auf Holzkohlenfeuer erhitzte Metall hineingegossen. Zur Temperaturregelung umwickelt man diese Formen mit feuchten Tüchern, bis der gegossene Gegenstand so erkaltet ist, dass er vorsichtig aus dem Modell herausgenommen werden kann, nachdem die Form mit dem Bleihammer gesprengt wurde. Ein Zinnteller, ein Kannenfuss, ein Kannenstück kommt zum Vorschein...



Channes

Un des tout vieux métiers du Valais : cette fonderie artisanale qui subsiste à Viège aux mains de Louis Della Bianca, dont on a fêté cette année le soixante-cinquième anniversaire, mérite une visite. En petit c'est, comme dans « La Cloche », ce poème de notre enfance, la coulée de métal dans son moule, puis la sortie des pièces de métal brutes qu'il faudra souder, puis ébarber, façonner, polir au tour...





Channes

L'hommage à l'artisan est rendu par notre correspondant de Viège, dans sa langue. Mais nous avons saisi cette occasion pour demander à l'antiquaire son avis sur les étains, vieux et neufs. Vous verrez qu'il fait aussi l'éloge du fondeur d'objets neufs, beaux en soi. Ce qu'il condamnera, et là nous le suivons tous, c'est le truquage des brocanteurs qui vieillissent artificiellement l'étain pour le vendre au prix fort. Méfiez-vous !





VOGUE DES ÉTAINS

Quelques conseils aux amateurs

L'usage de l'étain pour la confection de la vaisselle de table se perd dans la nuit des temps. Facile à travailler, très malléable, ce métal avait de plus, contrairement à la faïence, l'avantage d'être incassable. Nos ancêtres aimaient la solidité.

Réservé au XVII^e siècle à la bourgeoisie, il fut mis à la mode par Louis XIV. Le Grand Roi, à court de ressources, avait fait réquisitionner toute l'argenterie détenue par la noblesse. Potiers, mouleurs et graveurs rivalisent dès lors d'ingéniosité pour faire oublier, par le luxe des formes, l'argent absorbé par le trésor public.

La Suisse, spécialement le Valais, ne connaît guère que les objets les plus usuels : cuillères, channes et plats. Chaque famille, même paysanne, possédait dès le XVII^e siècle plusieurs channes. Quant aux plats, cela dépendait de l'aptitude au fusil du père de famille, la plupart d'entre eux étant des prix de tir. Le roi du tir, noblesse oblige, recevait un plat Cardinal, appelé ainsi pour deux raisons : d'abord parce qu'il fait penser à un chapeau de cardinal renversé, ensuite parce que, d'inspiration italienne, il fut introduit en France sous Mazarin.

Au début du XX^e siècle, il y avait donc en Valais une quantité considérable d'étains. L'intérêt qu'on leur portait était médiocre, et n'importe qui pouvait en acheter à vil prix. Quelques-uns nous sont restés. Le reste a été transformé en balles ou emporté lors des deux invasions françaises de 1798 et 1799, et plus tard par d'autres amateurs.

Les mobilisations de 1914 et 1939 amenèrent en Valais de nombreux Confédérés qui ne sont pas tous repartis les mains vides. Les touristes de France et de Navarre, toujours plus nombreux, se sont servis aussi. Si bien que le jour où, la prospérité aidant, le paysan valaisan aurait pu conserver ces témoins du passé, il était trop tard.

Comme les pièces de choix étaient devenues introuvables ou hors de prix, d'habiles artisans, spécialement en Italie du Nord, se

Bei Kannen oder grösseren Gegenständen werden die einzelnen Teile nun aneinander gelötet. Dann werden sie gefeilt und später, wenn die letzte Lötstelle fein säuberlich geglättet ist, poliert. Der natürliche Metallglanz des Zinns tritt hervor, es bedarf keiner weiteren Poliermittel. Kannen, Becher oder Teller stehen vor dem Meister in vollendeter Form. Und diese Handarbeit ist es, die sie von den in sogenannten « Souvenirlädchen » erhältlichen « Zinnwaren » unterscheidet.

Louis Della Bianca wurde am 17. März 1902 in Visp geboren. Er begann im Jahre 1919 seine Lehre als Spengler und zeigte schon als Knabe Verständnis und Interesse für das Handwerk des Zinngiessens und der Verarbeitung. Grossvater Lorenzo war im Jahre 1892 von Brig nach Visp gezügelt, nachdem er die Tochter des Zinngiessers Petrus Giuseppe Maciaco — Domenica Maria mit Namen — geheiratet hatte. Grossvater Lorenzo übernahm praktisch auch das Geschäft des Schwiegervaters Petrus Giuseppe, der aus Bognanco Dentro in der Provinz Navarra stammte.

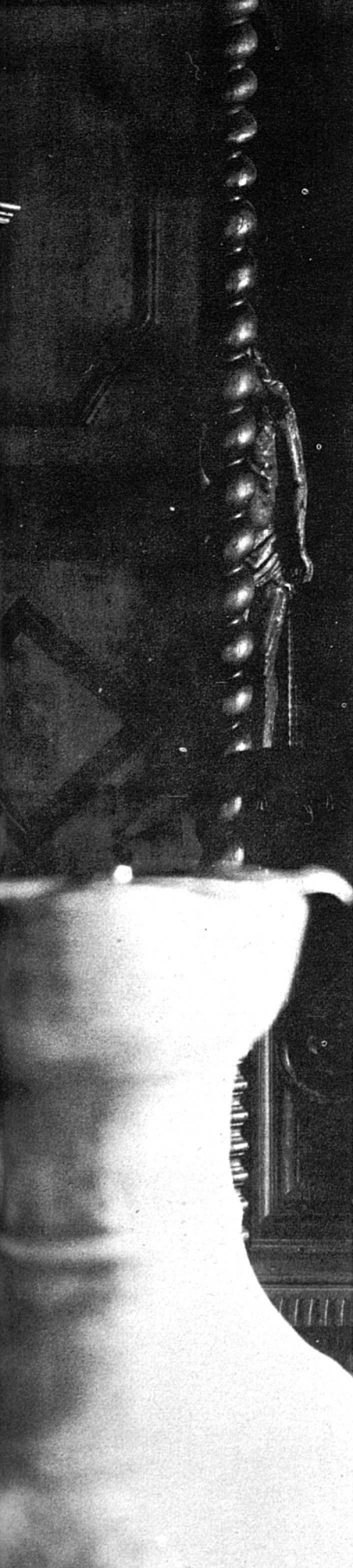
Sein Vater, ebenfalls Lorenzo heissend, machte sich im Jahre 1898 in Visp selbständig. Seit dem Jahre 1935 führt Louis Della Bianca nun sein eigenes Geschäft und hat — noch in der Werkstatt seines Vaters Lorenzo — zum Grossteil die kleinen Zinnkännchen für das Centralfest des Schweizer Alpenclubs 1922 in Zermatt verfertigt.

Wie einen Bergsteiger die Berge nicht mehr loslassen, ein Dichter im Reich der Fantasie und der Fähigkeit, ihr Worte zu geben, daheim ist, so wird Meister Louis Della Bianca auch noch nach seinem 65. Geburtstag am 17. März Zinn giessen und diesem selten gewordenen Handwerk — seine Arbeitsweise dürfte einzig dastehen, das heisst, kein anderer wirkt nach ihr — in der Welt das Ansehen erhalten.

Vor einem Jahr, am 20. März 1966, strahlte das Schweizer Fernsehen eine Sendung über ihn aus. Doch war im Tal dazumal noch kaum die Möglichkeit, die Sendung zu empfangen. Meister Della Bianca selbst ging nach Ausserberg, um sie zu sehen.

Sein 65. Geburtstag und die Einzigkeit seines Handwerkes sind daher Grund genug, ihn aus seinem bescheidenen Rahmen erneut hervorzuheben und ihn so gross zu machen wie die 60 Kilo schwere Zinnkanne, die er mit einer Ritzzeichnung des Stockalperpalastes in Brig schmückte. Dazu führen, dass nun plötzlich wieder ein jeder von Zinntellern essen möchte, die ja eine lange Lebensdauer haben (wenn man sie nicht gerade, gefüllt mit einer französischen Zwiebelsuppe, zum Gratiniere in die Backröhre schiebt, um sie hernach, leicht verklumpt, hervorzuholen) — dazu führen soll es freilich nicht. Denn wie schon gesagt : die Zeit ist ohnehin zu knapp, allen Aufträgen nachzukommen...

ali.



lancèrent dans la contrefaçon. Et la vulgaire copie, sous un masque d'authenticité qui dupe profanes et collectionneurs novices, fait florès depuis quelques années.

On a crié au scandale. Mais c'est mal poser le problème. Le marché de ces imitations est absolument normal, la fabrication des channes reste un artisanat des plus honorables, qu'il faut soutenir. Ce qui cloche, c'est que des marchands, presque toujours ambulants, vendent au prix fort de l'ancien ce qui n'est que du neuf artificiellement vieilli. Mises sur le marché à un prix raisonnable, ces pièces devraient permettre à bien des gens d'orner leur intérieur à peu de frais.

Il existe plusieurs manières de vieillir l'étain. Qu'on m'excuse de citer même la première, qui consiste à le laisser séjourner une semaine dans l'urine. Mais on peut aussi utiliser de l'herbe en fermentation. L'opération est plus rapide en enfermant l'objet sous une cloche avec des vapeurs d'iode, ou encore en le plongeant dans une solution d'acide chlorhydrique étendu : ce dernier procédé, le plus courant, laisse toutefois subsister des traces brunâtres sur le métal.

Mais comment reconnaître un étain ancien d'un faux ? Rien ne remplace l'habitude qui permet de « sentir » l'authentique. Voici cependant quelques observations.

1. Les imitateurs s'intéressent spécialement à la confection des pièces qui n'exigent que peu de travail par rapport au poids du métal, et qui peuvent être vendues à un prix élevé. Si l'on vous offre une cuillère d'étain, vous pouvez être pratiquement sûr qu'elle est ancienne.


2. Le prix demandé peut permettre de déceler la fraude. Une channe ancienne de deux litres vaut aujourd'hui de huit cents à mille francs. Si l'on vous en offre une pour la moitié de ce prix, méfiez-vous. C'est trop bon marché pour l'authentique, c'est trop cher pour la copie.

3. La patine : il faut avoir l'œil exercé pour déterminer si elle est l'œuvre du temps ou d'un produit chimique. Mais soupesez bien l'objet. Il contient souvent, s'il est d'aujourd'hui, plus de plomb que d'étain, donc il est plus lourd.

4. Quant aux poinçons, rappelez-vous qu'ils sont faciles à imiter. Mieux vaut n'en point trouver du tout car, c'est humain, l'imitateur en met trop.

Le plus sûr est de consulter un expert avant de se laisser séduire par ce qu'on croit être la bonne affaire. Dans ce domaine, la bonne affaire ne court pas les rues.

P. Zimmermann.





Le Valais à Vienne

Excellente campagne, que ces soirées d'information organisées récemment à Vienne par notre office du tourisme sous les auspices et avec le concours très efficace de l'ONST.

Qu'on en juge à l'intérêt suscité par la projection des films valaisans ; à cette soirée participaient plus de neuf cents personnes, dont S. Exc. M. Alfred Escher, ambassadeur de Suisse en Autriche.

Le lendemain, une raclette réunissait les délégués des agences de voyage et de la presse. Et qui trouvait-on au fourneau ? Gilbert Roux, le sympathique animateur du tourisme de Verbier (notre photo).

Das touristische Wallis wirbt in Wien

Unter dem Patronat der Schweizerischen Verkehrszentrale in Zürich, führte der Walliser Verkehrsverband letzte Woche in Wien grossangelegte Informations- und Werbeaktionen durch. Dank des tatkräftigen Einsatzes und der äusserst wertvollen Mitarbeit der Wiener SVZ-Agentur verliefen diese Grossveranstaltungen ausnahmslos sehr erfolgreich.

Am Walliser Filmabend an der Universität Wien nahmen z. B. mehr als neunhundert begeisterte Zuschauer teil, unter denen sich ebenfalls S. E. Dr. Alfred Escher, Schweizer Botschafter in Wien, befand, und am darauffolgenden Raclette-Abend waren alle bedeutendsten Presse- Radio und Reisebürovertreter der österreichischen Hauptstadt anwesend.

Auch die gemeinsamen Zusammenkünfte der Skiclubs von Wien, Graubünden und Wallis (internationale Vereinigung der Fremdenverkehrsfachleute) trugen wesentlich dazu bei, das Interesse am Ferienland Wallis zu verstärken.

Die Walliser Delegation bestand aus den Vertretern

des WVV, der Kurorte Saas-Fee, Verbier, Sitten und Martigny, sowie des Delegierten der BLS. (Unsere Aufnahme : Herr Konsul Sennhauser und Frau Bumann in Walliser Tracht.)



L'agence DER au Super Saint-Bernard

Cette organisation de voyages de Francfort, l'une des principales d'Europe, qui occupe 600 employés dans ses agences d'Allemagne, a tenu à Genève son congrès annuel. A cette occasion, sur l'invitation des offices vaudois et valaisan du tourisme, le groupe a visité au Grand-Saint-Bernard tunnel et téléphérique, équipement du secteur. A Martigny, ces superbes cars des PTT attendaient les hôtes, avec une délégation conduite, côté Valais, par M. Bernard Seiler, et des guides qui ont instruit les passagers, tout le long du parcours, des possibilités touristiques de la région.



Temps superbe, accueil de la haute neige, l'excursion fut une réussite. A gauche, le directeur de la Société du tunnel, M. Veronese, s'entretient avec le Dr Kuebel, chef du Deutscher Reisebüro.



LÖTSCHENTAL

A haven of rest

Tourists discovered the Lötschental after the Lötschberg tunnel was inaugurated in July 1913. But even now, few train passengers emerging from the tunnel's southern mouth at Goppenstein in the Valais are aware that to their left a valley of great beauty branches off. All they can see is a narrow gap between steep Alps through which squeeze a road and the foaming Lonza River plunging into a deep gorge.

Not long ago, a rickety bus carried passengers from the railway station to Ferden, the first of six villages, then to Kippel where the road stopped. Near the valley entrance, « la baratte » — butter churner — a toothlike rock rears skyward as if to warn the curious of dangers. But now a good motor road leads to Blatten, halfway up the ten miles long valley. Comfortable yellow motor coaches of the Post Office start at Gampel between Visp and Sierre in the Rhone Valley, climb northward through the gorge to Goppenstein to pick up train passengers and also carry the mail to the villages.

At Ferden, the Lötschental makes a sharp bend toward the north-east and a marvellous sight meets the visitor. A straight valley, bedded between two ranges of high Alps, climbs very gradually toward the Lötschenlücke, a saddle linking the two chains. Over it flows the Long Glacier like a frozen river.

Along the southern bank, thick pine forests cling to steep slopes. The majestic pyramid of the Bietschhorn and the Breithorn dominate the valley with their glaciers. The villages sit on sunny ledges below the northern chain over whose top runs the borderline of the cantons of Valais and Berne.

The tall, blond and blue-eyed inhabitants of Germanic descent came to the Lötschental centuries ago. Their houses of time-blackened larch wood are two or three stories high, protected from rain and snow by wide eaves. The fairly flat roofs are weighed down by heavy stones, so that the winter winds blowing down from the Lötschenlücke cannot carry them off. Rows of narrow windows, from which hang deep red carnations in summer, open at the front side, while stairs lead to wooden galleries at the sides of the houses. On a beam under the eaves are carved a verse imploring the Lord's protection, the building date and the owner's name. The beams supporting the wooden ceilings of the rooms are also decorated with carvings of stylized suns, stars and flowers. These houses stand very close together, huddling around the white-washed stone church as if for protection from the elements. In perspective, all the church spires point to the middle of the Lötschenlücke.

To build their houses, the people of this valley have always resorted to a form of communism. A man « invites » his neighbours to help him carry the beams and boards which have been seasoning for over a year to the building site, and they all work together until the house is under roof. All it costs the owner is the food and a hearty « the Lord reward you ». He, of course, will help build another man's house.

In this serene valley, visitors can hike for hours. A mule path leads from Blatten, where the motor road stops, to Fasleralp at 5400 ft. just below the Long Glacier. There, a few comfortable hotels stand in a larch wood grove. Wayside shrines are built all along the path, and at Kühmatt the charming chapel of the Visitation stands on a rock amidst a few hay granges. Past its sculptured door one discovers a richly carved guilt altar, and many ex votos indicate that the place is visited by pilgrims from the whole Valais.



Farther up, one meets women and children minding the cow herds grazing on the summer pastures, while the men remain down in the villages to tend the tiny fields of rye, barley and oats clinging to the rocky mountain sides or making hay.

Above Fasleralp, the path leads over short, springy grass past the Grundsee — a shallow pool of crystalline water — to the base of the glacier out of which oozes the Lonza, a tiny brook joined by many others until it becomes a roaring mountain creek.

As there is little traffic on the motor road, and no dust or noise on the path from Blatten onward, this sunny valley and its invigorating mountain air is a haven of rest for jaded nerves of city dwellers. After a day's hiking, they will be sung to sleep by the lullaby of the Lonza. Even the gurgle of frolicking brooks or the roar of cascades jumping over cliffs to join the Lonza on her way to Father Rhone are hushed at night, for their water dwindles until, the following day, the hot sun again melts the ice and snow of the glaciers.

As the Lötschental was isolated for so long, its rich folklore is still very much alive. Men carve famous carnival masks. In winter, the villagers mount theatricals on outdoor stages, or tell old legends while the women spin or weave, while the men carve ornaments on tools and furniture. For the Corpus Christi procession the women wear the costume made of a wide and long black woolen skirt and jacket, a hand-embroidered silk apron and the valley's characteristic hat with yards of silk ribbon pleated around its crown. The men, the Lord's Grenadiers, wear the treasured uniform of Napoleon's grenadiers to lead the procession from the church to the wayside shrines. The few valley people who emigrated, come home for that feast to celebrate it with their family.

In recent years, a few houses with modern comfort have been built, but in a style that does not clash with the general look of the villages. Therefore, this valley still offers a welcome change to people who live in the concrete canyons of big cities.

Lee Eugster.

Billet du Léman

Qui n'a pas lu Sherlock Holmes, savouré les soliloques et les dialogues de ce produit humain et lucide, de l'imagination d'un auteur fécond, mais qui n'opérait pas en série ? Conan Doyle a pris large place aux rayons des bibliothèques et, c'est l'indice d'une maîtrise totale, on y revient, on s'attache au récit qui ne laisse rien au hasard. Les romans policiers se dévorent d'un trait et passent au réduit : l'adieu est brutal, comme le déroulement du thème ; cela se dicte, tandis que le père de Sherlock Holmes, sorti de l'Université d'Edimbourg, son diplôme de médecin en poche, auscultait son sujet, prenait la température du problème, mesurait sa tension et, toutes déductions faites, signait un verdict d'une intense logique.

Ces souvenirs de lectures passionnantes, nous avons voulu les revivre en parcourant les salles du château de Lucens, propriété de la Fondation Sir Conan Doyle, gérée par M. Adrian Conan Doyle, fils de celui auquel Winston Churchill disait vouer une grande admiration.

Le château de Lucens a connu des sorts divers, sanglants et paisibles alternativement — épiscopaux, savoyards, bernois et vaudois — avant son rachat par un éducateur, puis par un rentier alémanique qui en a cédé le bail, il y a peu d'années, à l'hôte actuel. L'ours de Berne, brossé avec énergie par l'un ou l'autre des baillis qui se succédèrent dans la vallée de la Broye, fait partie du paysage, comme un vieux reste.

L'accueil est sympathique, au guichet taillé dans la muraille. M. Ludovici s'exprime avec autant d'aisance en français qu'en anglais et, en son absence, une bande sonore présente les lieux avec la discrétion que les Britanniques vouent à toutes choses de poids et de valeur. Pas d'émphase. On se penche sur les vitrines où s'alignent et s'étagent les manuscrits affirmant, d'une écriture fine, l'esprit méticuleux de

celui qui imagina ce qui paraît si simple. Des objets évoquant les aventures auxquelles Conan Doyle trouvait la solution idoine sont également exposés : un échantillon de brouillard londonien, des potions et des poisons à foison et tout l'attirail criminel et policier. On s'attarde à savourer la reconstitution fidèle du salon du N° 221 B de Baker Street où Sherlock Holmes et le Dr Watson discutaient sans trêve. Pendant que se déroule la présentation des lieux, ouverte par le carillon de Big Ben et rythmée par les sabots du cheval attelé à un cab, nous découvrons sur la table de travail une lampe à pétrole, le « Daily Mail » et les « Police News » ; la mappemonde flanque un orgue de barbarie ; le whisky affirme ses droits de présence.

Dans la grande salle des Chevaliers, une magnifique collection de portraits de famille, d'armures, de meubles de style ; les fauteuils sont britanniques, intensément, par le volume et par le confort, groupés face aux bûches énormes d'une cheminée. Atmosphère chaleureuse, le soir, lorsque les visiteurs ont quitté les lieux et Mr Adrian Conan Doyle, qui a bien voulu nous recevoir dans son appartement, nous disait tout son plaisir de saluer en cette saison l'hommage rendu par les visiteurs à la mémoire de son père qui s'était distingué pendant la première guerre mondiale et qui a signé des traités d'histoire relatant les campagnes britanniques en Afrique du Sud et dans les Flandres. Son influence fut considérable et divers travaux scientifiques ont affirmé les dons de cet esprit universel.

Conan Doyle aimait à séjourner en Suisse et il fut l'un des premiers skieurs à affronter, en 1892 les hauteurs dominant Davos et Arosa. Son fils a de qui tenir, amateur de hautes randonnées dans nos Alpes, de chasses et de pêches en Afrique et en Océanie : les trophées rapportés de ces pays lointains en disent long sur les exploits de notre hôte. Non loin de là se trouve une salle réservée à la torture et à la décollation, où la Vierge de fer de Nuremberg révèle ses piquants.

Il faudrait des pages en surnombre pour dire la splendeur du mobilier de la Renaissance, des lits à colonnes et des chefs-d'œuvre d'art flamand qui sont à l'aise dans la bibliothèque que nous avons hâte de revoir, avec cette grande table de famille aux plaques d'argent qui portent, gravés à l'anglaise, des noms illustres : Walter Scott, Charles Dickens, Disraeli et autres sommités.

Nous avons salué l'image évoquant le combat qui opposa Sherlock Holmes et le Dr Moriarty, à leur retour de Rosenloui ; l'un et l'autre périrent, de par la volonté de l'auteur, dans les chutes de Reichenbach, le 4 mai 1891. Mais... la popularité du détective était intense et de multiples protestations ont contraint l'auteur à faire revivre son héros, trois ans plus tard. On respira dans la Grande Ile. Septante-huit romans policiers ont vu le jour, traduits en quarante-neuf langues, avec un tirage phénoménal ; plus d'une centaine de films ont évoqué le crime et le châtement.

Ces chiffres sont éloquents, mais l'atmosphère de Lucens l'est bien davantage, dans sa discrétion : pas de ces pancartes prohibitives qui pullulent en d'autres musées. Des flèches suggèrent un cheminement, elles ne l'imposent pas et cela est bien dans le ton inspiré par le bon goût du propriétaire, gentleman dans l'acception la plus souriante du titre.



le auteur



Vogue la galère !

Nous venions de nous embarquer à huit sur un yacht, l'« Istros », pour une croisière dans les eaux grecques. Les deux tables de bridge nous attendaient, solidement fixées au parquet de la coupée.

Quand Sam Stayman entra, un problème à la main, pour apostropher Mario Franco : « Je parie cent dollars que tu n'arrives pas à le résoudre en une demi-heure ». « Vogue la galère ! », répondit l'interpellé, qui accepta et se mit à la tâche aussitôt.

♠	D V 10	♠	R 9 5
♥	A V 7 2	♥	D 6 3
♦	A V 2	♦	10 8 5
♣	A 10 9	♣	D 7 3 2
♠	2		
♥	10 8 4		
♦	R 7 6 4 3		
♣	V 6 5 4		
♠	A 8 7 6 4 3		
♥	R 9 5		
♦	D 9		
♣	R 8		

M. Sud joue le grand slam à pique et remplit son contrat sur l'entame du 2 d'atout.

Mario étala les cartes sur la table, posa sa montre à côté de lui et commença serein l'étude du problème. Vingt minutes plus tard, il était échoué, la tête dans les mains. La demi-heure le vit complètement effondré devant une salade de cartes, les unes retournées, les autres impertinentes, refusant de se laisser prendre. Sam apparut tout guilleret, encaissa les cent dollars, avant de nous expliquer le coup d'un air docte — nous n'avions jusque-là pas eu le droit de nous en mêler. Mais, à la huitième levée, Sam se gratta le nez, puis le crâne, et dut avouer qu'il avait fait une petite erreur rendant le problème insoluble. Après avoir dûment remis à leur place les dollars et les cartes, il nous soumit le problème rectifié, que nous enlevâmes en un tournemain.

Voici la nouvelle position des cœurs, la bonne :

♥	10 4 3		♥	D 8 6

Après avoir ainsi permuté les 3 et 8 de cœur dans le diagramme ci-dessus, combien de temps prenez-vous pour résoudre le problème ?

Bonne fête, monsieur Perrin !



Quatre-vingts déjà, est-ce possible ! Par coquetterie vous vous en mettez vingt ou trente de plus...

Il faut pourtant se rendre à l'évidence. M. Henri Perrin, Genevois, est né le 18 avril 1887. Il a fait ses premières armes dans la profession à treize ans, à l'Hôtel du Parc à Genève. A dix-sept ans on le trouve au Grand-Hôtel de Nice, au restaurant. Puis il passe la Manche...

Au Mirabeau, il n'y a pas si longtemps, on entendait des clients lui dire :

— Cher monsieur Perrin, où donc avez-vous appris l'anglais ? Quel curieux accent vous avez !

C'est qu'entre 1905 et 1906, croyant s'appropriier la langue, il travaille au pays de Galles, à Aberystwyth, oui, exactement, et c'est le gallois qu'il apprend. Il ne s'en débarrassera jamais tout à fait.

Mais le voilà là-dessus chef de rang à l'Adelphi de Liverpool jusqu'en 1910. C'est là en somme qu'il acquiert sa virtuosité.

Loup de mer ensuite, c'est-à-dire steward sur les lignes anglaises de France et du Portugal, des Canaries, du Brésil. Il traverse les océans. Mais pendant la guerre il est à Londres au Lyon's puis au State, où l'on servait chaque jour quatre mille five o'clock teas !

Mais s'il a pris l'accent du pays de Galles, il restera encore bien plus marqué par ses huit ans en Roumanie : de 1919 à 1927, il est à Bucarest, à l'Athénée-Palace et au Restaurant Cina.

On le retrouvera encore un an à Genève, au Restaurant du Nord. Mais là il fait la connaissance de M^{me} Perrin, c'est-à-dire de celle qui était encore M^{lle} Marguerite Mégevand, Savoyarde, secrétaire d'un grand journal...

Tous deux, de l'ancien chalet du D^r Stephani, vont faire ce Mirabeau qui sera toute une époque de Montana. Le coin de feu si cher à des milliers de cœurs d'élite. Le refuge de Dinu Lipatti. Quels autres noms choisir dans ce fabuleux livre d'or ? Ginger Rodgers, Geneviève Tabouis, Pantscho Vladiguérov, Charles Morgan, Eddie Constantine, les princesses Marguerite et Marie-Louise de Savoie, le général Guisan, ou cet amiral Bard qui signait le 12 septembre 1941 « Avec l'espoir d'un au revoir », mais se faisait tuer peu après... Bonne fête, monsieur Perrin. Personne de ceux qui ont connu votre Mirabeau n'oubliera jamais votre accueil ni celui de M^{me} Perrin. Ce que vous avez fait là a été la chose la plus parfaite qu'il était possible de réaliser avec de tels moyens. Que votre exemple inspire les jeunes. Joyeux anniversaire ! Nous vidons treize verres à votre bonne santé à tous deux.

Treize Etoiles.

Portrait de M. Albert Biollaz

C'est en 1938 que M. Albert Biollaz, alors âgé de trente ans, a réorganisé son entreprise, à la veille de l'Exposition nationale de Zurich. Il y a associé ses frères, collaborateurs dévoués, grands travailleurs simples et modestes, estimés de toute la population.

Mais comment présenter le patron lui-même ? C'est un homme qui capte l'attention, attire à lui les gens, les sympathies, par une sorte d'acte autoritaire qui masque sa sensibilité. C'est un passionné qui se concentre et se contrôle absolument. Il est passionné de vigne et de vin, et nul mieux que cet enfant du terroir n'aura réussi, illustrant la parabole des talents, à s'approprier une véritable connaissance et à faire son chemin. C'est un dégustateur passionné. C'est un défenseur passionné de son métier, de sa communauté, de sa contrée. Et de plus un chef d'entreprise né, un pilote à la fois audacieux et réfléchi, à la main sûre. Il est ponctuel et minutieux ; il est perspicace et curieux, avec assez de goût pour les formes, la procédure.

Son chemin, sans jamais tomber dans les pièges du succès, il l'a tracé avec rectitude et adresse, mais aussi avec passion, en restant entièrement fidèle à son milieu et à ses principes. Sa maison, quoique agrandie et modernisée, n'a jamais changé, alimentée par une production familiale, et celle de producteurs attitrés qui sont des amis de toujours. Rien n'est plus frappant que la régularité de la progression de ses affaires, si ce n'est la courbe non moins ascendante et non moins régulière de la qualité, nous dirons la beauté de ses produits.

Mais comme il est difficile de faire l'éloge du grand responsable de cet essor sans dépasser les bornes de la discrétion ! C'est lui-même un homme modeste, qui ne tient pas à notre encens. Sans tapage, il a magnifiquement servi sa profession et son pays.

Il préside depuis 1948 l'Union des négociants en vins du Valais, et il est aussi vice-président de l'Opav, notre office de propagande pour les produits de l'agriculture valaisanne. Homme politique très en vue, appelé à la plus haute magistrature du canton, il n'en demeure pas moins le plus simple et le plus accessible des citoyens. Sa verve, sa bonhomie goguenarde, sa tournure d'esprit agressive et primesautière, sont légendaires.

Très communicatif, mordant, impatient de se faire comprendre, il parle d'abondance, mais il sait aussi écouter, impatient d'apprendre. Il crée immédiatement le contact, et sa conversation est presque un défi. Il arrive, il attaque, on le dirait fâché : mais subitement un grand sourire jovial illumine sa physiologie, et l'on se rend compte qu'on est en face d'un ami. Il a soif de persuader, mais il a surtout soif d'être persuadé lui-même.

Dans sa cave, il est ravi d'entendre parler toute personne, même néophyte, qui déguste. De son propre aveu, il en sort toujours quelque chose, et par tâtonnements, recoupements, ajustements, il en arrive à mieux connaître, à mieux définir sa production.

C'est une personnalité riche et originale, fervente, à laquelle l'âge, comme au vin, n'a fait qu'ajouter : la maturité, la notoriété, la sûreté de l'homme en pleine possession de ses moyens, lui prêtent une philosophie sereine et souriante qui tempère les aspérités terriennes.

L'écorce reste malgré tout assez rude pour donner envie de creuser, de découvrir le fond. Et le fond est semblable au vin de la cave, robuste et loyal, de bonne souche, corsé, bouqueté, nuancé. Honneur à M. Albert Biollaz, au magistrat et au grand maître de la vigne et du vin ! Olssonmer.



Le Valais fête son grand baillif

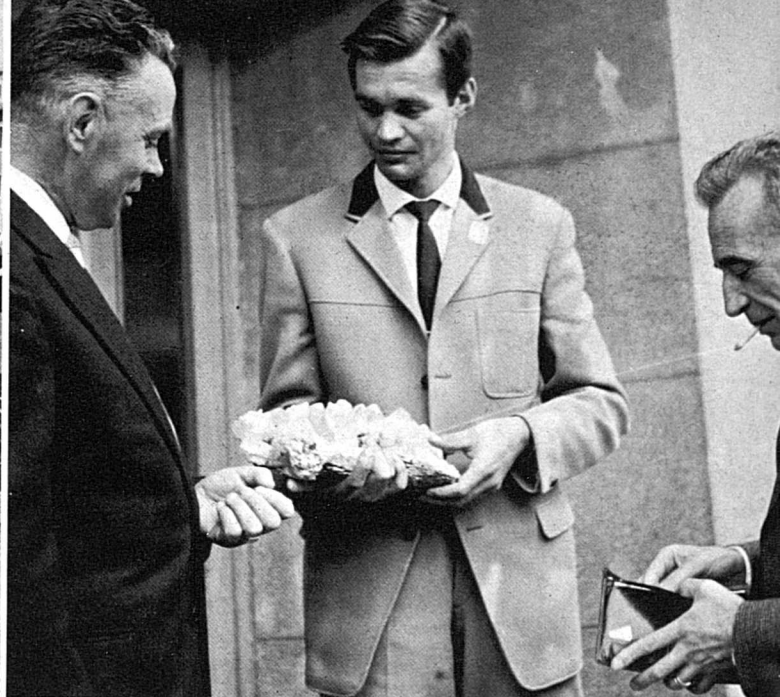
Après la traditionnelle remise des pouvoirs, M. Albert Biollaz prend place au pupitre présidentiel du parlement valaisan, que vient de quitter M. Gaudard. Avant midi, l'assemblée se transporte à Chamoson, où la population fait un accueil triomphal au nouvel élu. Au milieu du plus grand concours de notabilités qu'il soit possible de rencontrer chez nous en de pareilles occasions, M. Biollaz entre, pour un an, dans la peau du premier citoyen du canton. Nous le voyons en compagnie de M. Marcel Gross, président du gouvernement valaisan, et du chancelier d'Etat, M. Norbert Roten.





La distribution de fromage gras

Finis les combats de reines. Les troupeaux ont gagné les alpages. De leur côté, les belles pièces de fromage fabriquées tout au long de l'hiver ont quitté les laiteries villageoises. Voici, à Nax, la journée de la distribution des fromages gras. Quelles raclettes en perspective !



Bourse aux cristaux

La Société haut-valaisanne des amateurs de minéraux a organisé une bourse aux cristaux qui a connu un vrai succès. Elle groupait près de 1500 spécimens. Quelque 500 visiteurs ont emporté un morceau des Alpes avec eux. Les exposants étaient venus également d'Aoste et de Chamonix.

Potins valaisans

Mon cher,

Une légère ambiance de canicules a régné à la dernière session du Grand Conseil valaisan.

Après le gel, qui va nous priver d'un tas de bons fruits, voici le dégel, celui du temps, celui des langues et celui aussi des esprits.

Tout a commencé par la réception d'un président du Grand Conseil qui incarne la chaleur valaisanne, elle-même provoquée par le soleil et le vin. Il est encaveur à Chamonson et chacun sait que depuis des décennies c'est toujours dans ce milieu-là que les gens de cette grande commune ont choisi leurs magistrats.

Tu vois donc qu'encaver du vin, c'est se prédisposer à diriger ce pays. Et pour nous le rappeler l'élus réserva à ses quelques centaines d'hôtes les meilleurs de ses crus, patiemment élaborés pour l'événement.

Cela fit même monter le ton d'un certain discours de circonstance, prononcé par un adversaire politique, où les compliments à l'adresse des vins servis prirent l'allure d'un réquisitoire contre l'élus, qui apprit ainsi d'où venaient les bulletins blancs du matin.

Mon voisin bernois, invité, jura qu'il se souviendrait éternellement de cette journée bien valaisanne.

Le lendemain, les députés — revenus à leurs tâches sérieuses — ne se sentirent que mieux en forme pour encenser le gouvernement ou, tout au contraire, pour lui adresser de sévères reproches... en l'occurrence parce qu'il n'avait pas dépensé assez d'argent au cours de la dernière année.

Le porte-parole de l'exécutif accepta avec une certaine sérénité cette accusation du « non-gaspillage des deniers publics » et insista auprès de tout le monde pour que dans ce pays « on garde les pieds sur la terre », ce qui à mon

Lettre à mon ami Fabien, Valaisan émigré

avis est un conseil rarement nécessaire pour ce peuple de terriens que nous sommes.

Au passage, les représentants des citoyens enregistrèrent des propos alarmants émis par la plus haute autorité judiciaire du pays. Et pourquoi ? Parce que les juges et les greffiers se font rares et que la fonction n'intéresse plus les jeunes juristes mieux à l'aise dans le barreau et le notariat.

C'est à croire que nos avocats ont compris au pied de la lettre la consigne « ne jugez pas et vous ne serez pas jugés » ; ou, comme me l'a dit l'un d'entre eux, les parlements pondent tellement d'ukases divers que plus personne ne veut se mettre du côté de ceux à qui on pardonnerait le moins de méconnaître les lois que « nul n'est censé ignorer », cela va de soi.

Mais la discussion prit une allure de grand débat, surtout au moment où se pose la question de savoir si oui ou non les autorités cantonales peuvent se permettre de téléguider les émissions radiophoniques afin de les rendre conformes à une certaine politique.

Dès qu'on touche à la liberté d'opinion, tu vois d'emblée où cela nous mène. Ceux qui voudraient se prémunir contre les abus de cette liberté en la freinant se trouvent aux prises avec les gens inquiets tout de même d'un muselage des idées.

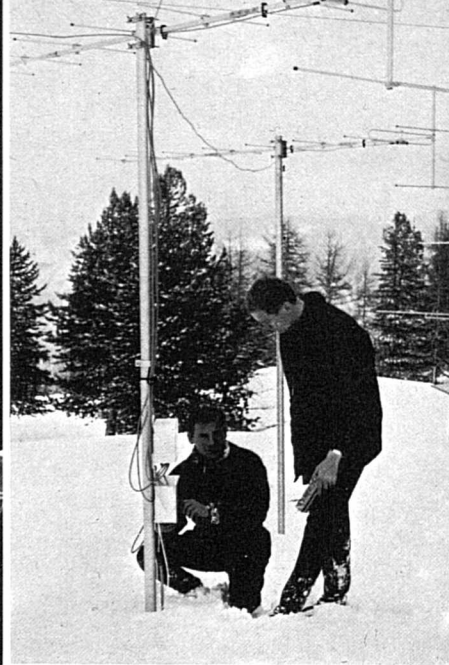
Et comme tout pays compte son brelan de gens intranquillisés que gêne l'exercice de la démocratie, il est normal que de tels problèmes prennent vite, au moment où ils sont abordés, un tour aigu.

Mais enfin, ne crains rien, il n'y a pas encore de quoi s'alarmer. Si la démocratie était vraiment menacée, elle ne nous aurait pas donné l'occasion de ce débat à propos duquel



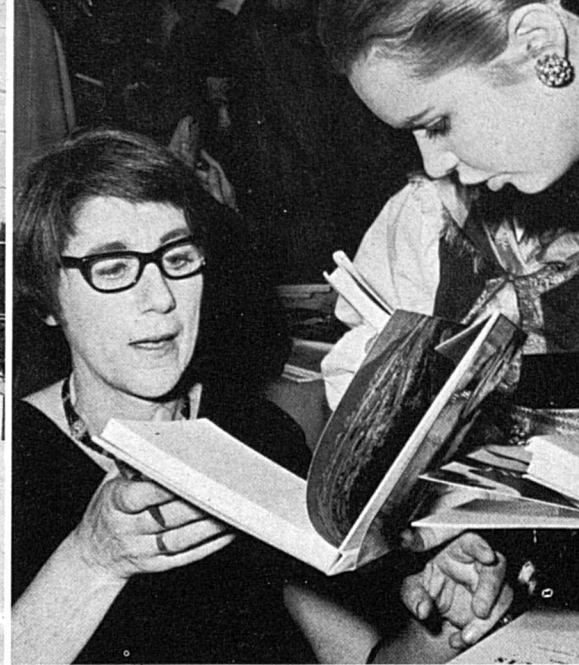
Elle gagne le maillot !

Le « Maillot blanc de la chanson », qui s'est déroulé à Sion, échoit à une jeune Valaisanne de Granges, Mlle Anne-Marie Pitteloud, que nous voyons ici interprétant une de ses chansons. Bravo !



Quatre chaînes de TV à Sierre

Grâce à ces deux jeunes techniciens, Werner Büttiker et Robert de Werra, qui ont monté une installation complexe aux Planards sur Vercorin, la région de Sierre peut recevoir quatre programmes de télévision.



Les Valaisans de Lausanne ont fêté le cinquantenaire de leur société

Prélude au jubilé, des manifestations très réussies se sont déroulées à Lausanne avec le concours de Roland Müller, de Cilette Faust et de nos poètes. Voici Pierrette Micheloud dédicant son « Valais de cœur ».

on s'empresse de rediviser le monde en gens de droite et gens de gauche, ce qui n'est pas nouveau et ce qui dispense de distinctions plus subtiles et mieux définies.

On parla beaucoup à ce sujet d'un certain « miroir déformant du monde », mais personne ne dit où l'on pourrait se procurer le « bon miroir » qu'on souhaite objectif.

Dans la vie, tu sais, ce n'est pas tant l'objectivité des faits présentés qui nous manque, mais celle des esprits qui les enregistrent, car on n'a jamais empêché quelqu'un de trouver noir ce qui est blanc ou vice versa.

En attendant de nous sortir de cette impasse, voici que d'aucuns ont fêté la journée de l'Europe. Dans ma ville on a même reçu en grande pompe le drapeau y relatif que d'aucuns ne contemplent jamais sans un sourire de scepticisme.

Vois-tu, je pense que ni toi ni moi ne verrons l'Europe unie avec un « de Gaulle » de circonstance responsable de ses destinées. Mais je me suis toujours dit que quand les Européens cessaient de chercher à se fédérer, ils se battaient en exploitant l'esprit revanchard ou raciste qui existe à l'état latent chez la plupart des individus. Il suffit souvent de cultiver l'amour-propre et le chauvinisme des gens pour leur donner le goût des champs de bataille.

C'est pourquoi j'ai un profond respect pour tous ceux qui, brandissant le drapeau européen, éloignent d'eux, par le fait même, les confrontations liées à l'esprit nationaliste de sinistre mémoire.

Notre beau Valais, ouvert aux touristes du monde entier, peut bien, de temps en temps, faire la démonstration que la réconciliation des peuples ne lui répugne pas.

... Et que ce qui compte, c'est cette belle nature qu'au temps du renouveau une exposition intitulée « Faune et flore » a voulu mettre en valeur.

Viens passer quelques jours chez nous, je te conduirai tout droit vers les champs de gentianes et de rhododendrons que je visite chaque semaine.

Tu en perdras ta phraséologie au profit d'une admiration muette et justifiée.

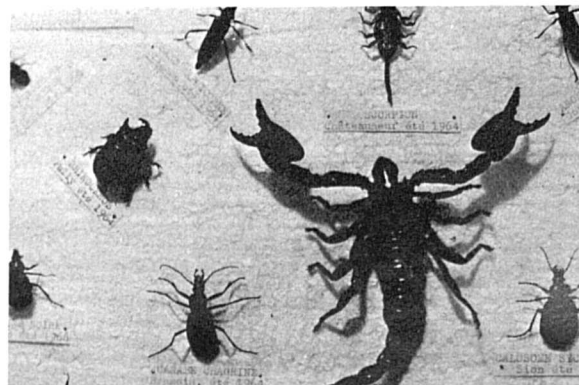
Bien à toi.

ghonauy



Faune et flore

Sur le thème « Au temps du renouveau », une captivante exposition a occupé une fois de plus les salles du vénérable Manoir et les sous-sols du Collège de Martigny. Animaux vivants ou naturalisés, sculptures, dessins, gravures, herbiers, collections de papillons, d'insectes et de cristaux ont permis aux visiteurs de renouer avec la nature et ses merveilles.

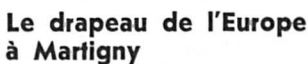




20 000... 20 001 au contrôle de l'habitant

Sion a franchi ce cap grâce à un jeune ménage d'Anniviers, M. et Mme Joseph Duc-Melly, venu se fixer dans la capitale, et reçu par le président de la Municipalité, M. Emile Imesch. En 1815, Sion n'était qu'un bourg de 2000 âmes, aux rues étroites, enfermé dans ses remparts. On y recense 3000 habitants en 1850, 6000 en 1900, 10 000 en 1950. C'est la dernière étape, au cours de laquelle ce dernier chiffre a doublé, qui a été la plus spectaculaire. Elle a impressionné nos compatriotes, dont beaucoup citent Sion comme un exemple d'urbanisme. D'ailleurs sa population diurne s'accroît de 7000 à 8000 personnes qui viennent y travailler, ce qui explique en particulier ce nœud de courses postales unique en Suisse. Mais à quand l'arrêt des grands express et du TEE ? A ce point de vue Sion n'est pas seulement la capitale de tout un canton touristique, elle fait corps avec une région comprenant 10 000 lits d'hôtels. Il est inadmissible que les grands trains la brûlent. Que font nos autorités ?

Treize Etoiles.



Le drapeau aux douze étoiles d'or a été remis solennellement à la ville de Martigny. Les autorités, entourées de plusieurs centaines d'enfants et de jeunes « Européens de demain » brandissant des banderoles suggestives, défilèrent dans les rues de la cité, et c'est sous les drapeaux de l'Hôtel de Ville que le président Edouard Morand reçut la bannière de l'Europe.

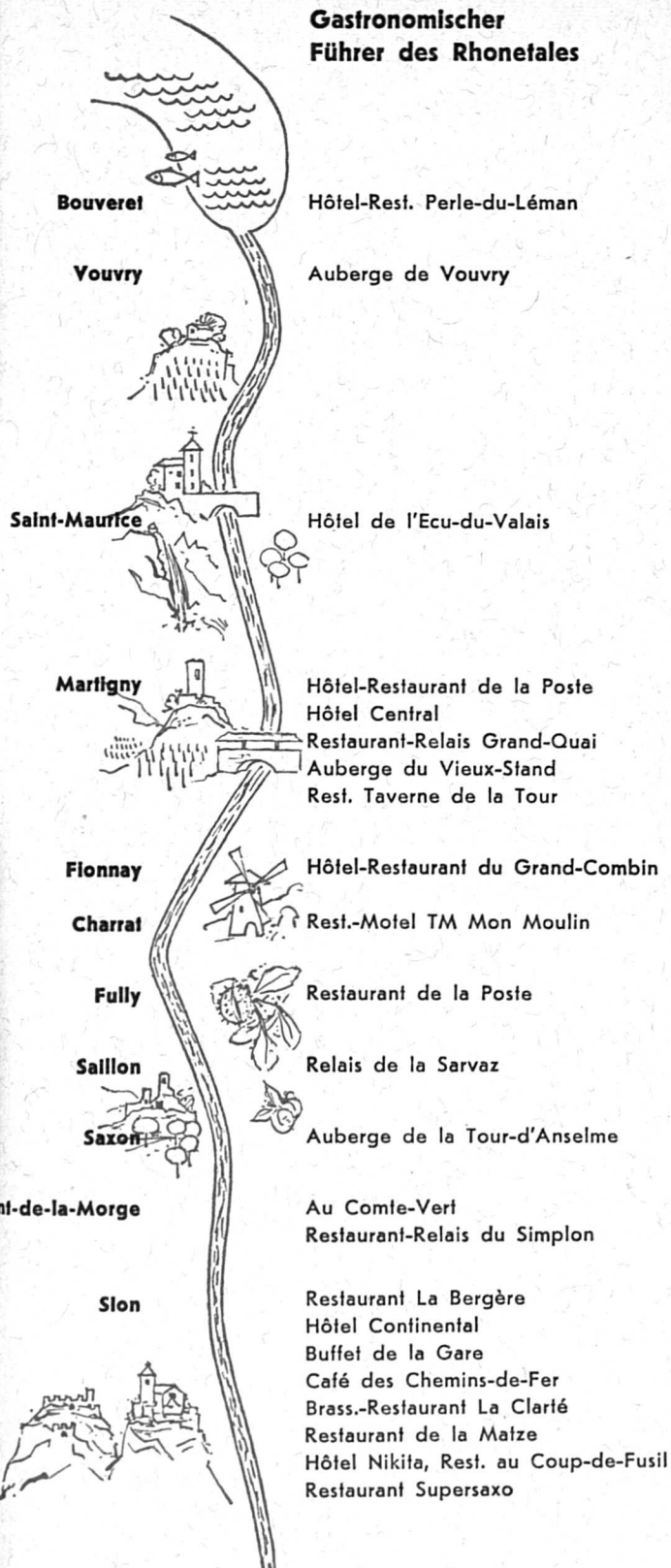


48

Guide gastronomique

de la vallée du Rhône

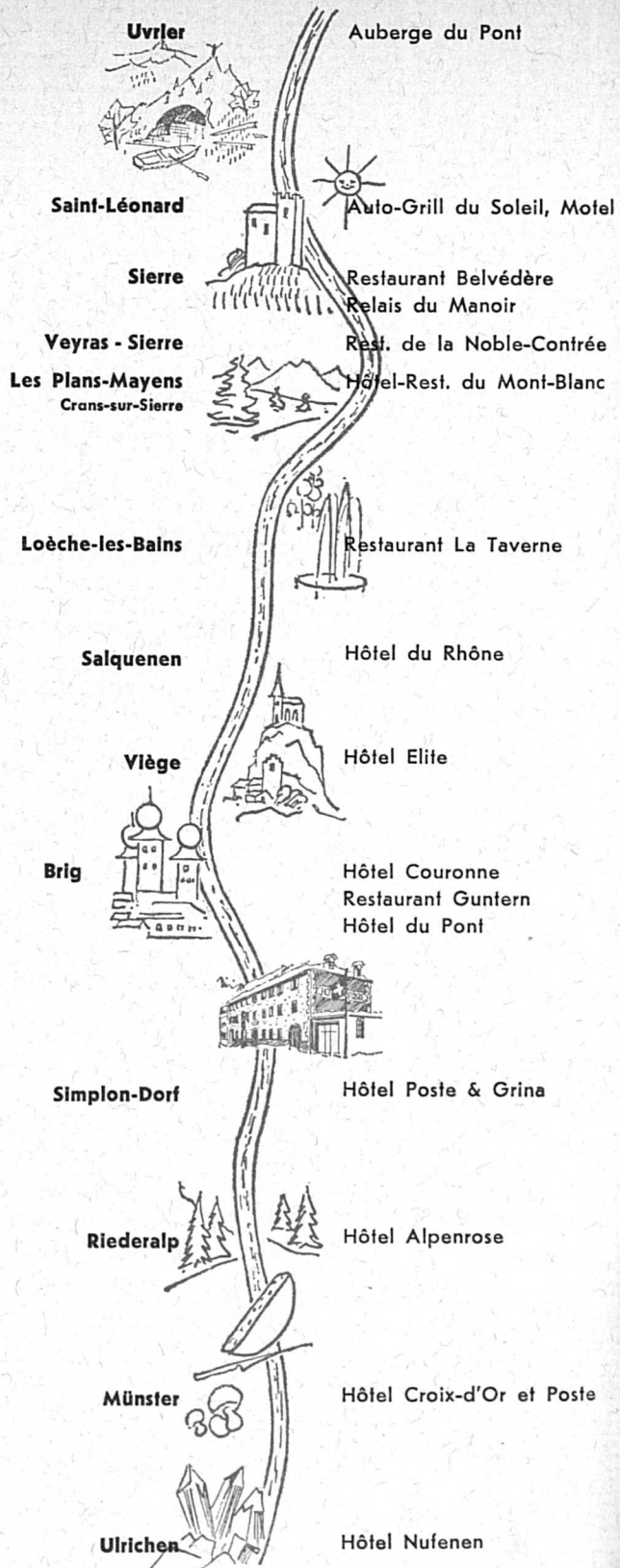
Gastronomischer Führer des Rhonetales



...et boivent UN CAFE

GRAND-DUC





Un vin en litre de grande classe

MUR-À-SEC

Un fendant du coteau signé BONVIN, Sion

Une
page
en
blanc



Téléglace

On vient de construire au-dessus de Zermatt à plus de 3000 mètres d'altitude le plus long et sans doute le plus haut télésiégi du monde. Il s'agit d'une installation de plus de 2 km. et demi entièrement construite sur le glacier dans la région du Théodule. Les hôtes du Valais pourront ainsi skier douze mois par année et connaître les joies blanches sous le soleil d'août.



Où les « bleus » sont en blanc

Une école de recrues assez révolutionnaire s'est déroulée ce printemps en Valais. Sous le commandement du colonel Corboz, les « bleus » de l'infanterie de montagne de la Division 10 furent conduits à plus de 4000 mètres d'altitude avec armes et bagages pour y subir les épreuves précédant la remise du fameux insigne des alpins. L'initiative est d'autant plus remarquable que la plupart des candidats n'étaient pas préparés à affronter la haute montagne. Ils étaient en revanche bien équipés et encadrés d'officiers et guides chevronnés. Etonnante école que celle où l'appel eut lieu à plus de 3000 m. d'altitude après la montée au sommet de l'Allalin (4027 m.), avant de regrouper le bataillon au pied du cirque de montagnes grandiose qui surplombe Saas-Fee.

Je m'appelle Fiat 124

J'ai parcouru des millions de kilomètres. J'ai connu tous les climats. J'ai surmonté toutes les épreuves. Je suis une grande routière, robuste, solide, endurante, consommant peu. Je transporte 5 personnes et leurs bagages dans le plus grand confort.

65 CV SAE, plus de 140 km./h., freins à disque sur les 4 roues, levier de vitesses au plancher, 4 portes, 5 places.

Fr. 7980.— I Fr. 7980.— II Fr. 7980.— III

FIAT 124



Sierre : Garage 13 Etoiles, J. Nanchen
Sion : Garage du Rhône, Mario Gagliardi
Marligny : Garage City, Bruchez & Matter
Monthey : Garage du Simplon, A. Ponizzi



GRANDS VINS DU VALAIS

Dôle (Pinot noir) **DE TORRENTÉ**

Glacier (Païen) **MOMING**

Fendant **DU NÔTRE**

Pierre de Torrenté

Propr. viticulteur **Sion** (SUISSE)

Médaille d'or, Expo 64



BRIDGE

Solution du problème N° 21

Vogue la galère !

♠ 2	♠ D V 10	♠ R 9 5
♥ 10 4 3	♥ A V 7 2	♥ D 8 6
♦ R 7 6 4 3	♦ A V 2	♦ 10 8 5
♣ V 6 5 4	♣ A 10 9	♣ D 7 3 2
	♠ A 8 7 6 4 3	
	♥ R 9 5	
	♦ D 9	
	♣ R 8	

♠ —	♠ —	♠ —
♥ 7	♥ 8	♥ —
♦ —	♦ —	♦ —
♣ A 10 9	♣ —	♣ D 7 3
♠ —	♠ 6	♠ —
♥ 4	♥ 5	♥ —
♦ R	♦ —	♦ —
♣ V 6	♣ —	♣ R 8

M. Sud reprend la main avec le Roi de trèfle, pour enfoncer l'atout mortel dans le flanc droit.



PINOT NOIR
Le Grand Schiner



SAINT EMPIRE

Une gamme complète des grands vins du Valais aux effigies de saint Pierre et du Grand Schiner
Médailles d'or, habillage classé « excellent », Exposition nationale 1964

Tél. 027 / 8 74 37 **Albert Biollaz & Cie** Propriétaires
Bureaux et caves au Prieuré de Saint-Pierre-de-Clages

Fendant
« **SOLEIL DU VALAIS** »

Johannisberg
« **GOUTTE D'OR** »

Vins du Valais
VARONE
SION
SUISSE

Dôle
« **VALERIA** »

Grand vin mousseux
« **VAL STAR** »

« **ZURICH** »
Compagnie d'Assurances

Responsabilité civile
Cautionnement
et détournement
Véhicules à moteur

Accidents
Maladie
Garantie pour entrepreneurs
Vol par effraction
Paralysie infantile

BRUCHEZ & MENGIS - AGENCE GÉNÉRALE SION

Téléphone 027 / 2 12 09 - Agents dans tout le canton

**PETITE
CHRONIQUE
DE L'UVT**



Manifestations estivales

4 juin : Fête patronale à Kippel avec procession des Grenadiers du Bon Dieu.

24 juin : Saint-Jean-Baptiste, fête patronale à Evolène.

24-25 juin : Fête valaisanne des guides dans le Lötschental.

Fin juin : Inalpes du bétail avec combats de reines, dans les communes de Savièse, Nendaz, Conthey, Lens, Grimentz, Hérémence, Saint-Martin, Evolène, Bagnes, etc.

24 juillet : Saint-Christophe, fête patronale à Verbier avec procession ; bénédiction des voitures à La Sage et à Crans-sur-Sierre.

31 juillet : Saint-Ignace : procession des habitants du Fiescherthal à la forêt d'Ernen.

DEPUIS 50 ANS

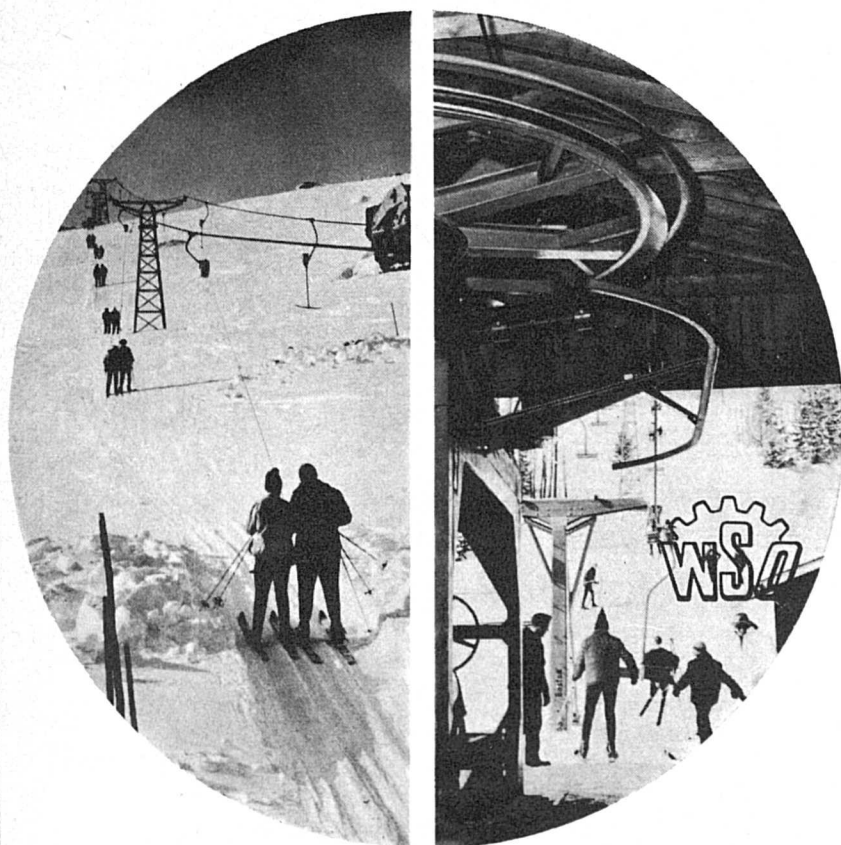
AU SERVICE DE L'ÉCONOMIE VALAISANNE

La Banque Cantonale du Valais

TRAITE TOUTES LES OPÉRATIONS DE BANQUE
AUX MEILLEURES CONDITIONS DU MOMENT



GARANTIE DE L'ÉTAT POUR TOUS LES DÉPÔTS



Städeli-Lifts dans le monde entier

**Télesièges
Téleskis
Skilift Pony**

Construire des téléskis et des télésièges,
c'est une affaire de confiance !

Projets, construction et montage de toutes installations modernes allant du petit skilift Pony de 10 CV jusqu'au grand double télésiège de 250 CV. Sécurité garantie. Trajets de 150 à 2500 m., capacités jusqu'à 1200 personnes à l'heure. Demandez tous renseignements complémentaires à notre ingénieur-conseil.

Walter Städeli, fabrique de machines
8618 Oetwil am See Zürich / Suisse
Tél. 051 / 74 42 63

Représentation et service
Walter Baur, Vallombreuse 75
1008 Prilly - Tél. 021 / 24 38 20



Plage du lac de Géronde

Sierre

Tous les sports à 30 minutes

En été : tennis, natation, canotage, pêche, équitation

En hiver : patinoire artificielle, ski, curling

Quatre campings - Dancings

Renseignements par l'Office du tourisme de Sierre, téléphone 027 / 5 01 70
téléx 23.196

Hôtels recommandés

Hôtel Arnold

5 17 21

Hôtel Terminus

5 04 95

Hôtel de la Grotte

5 11 04

Hôtel du Rhône, Salquenen

5 18 38

Hôtel garni Le Parc

5 03 96

Où irons-nous ce soir ?

Relais du Manoir

5 18 96

Bar du Bourg

5 08 93

Night-Club La Locanda

Ouvert jusqu'à 2 h.

Les bons garages

Garage Elite

Agence générale
Alfa Romeo, Hillman, Land-Rover
5 17 77

Garage du Rawil S. A.

Concessionnaire Ford pour le district
de Sierre et le Haut-Valais
5 03 08

Centre commercial et d'affaires

Agence immobilière

René Antille, Sierre

5 16 30

Union de Banques Suisses

Avenue Général-Guisan 3
5 08 21

Banque Cantonale du Valais

5 15 06

Banque suisse pour l'artisanat

Carrefour du Centre
5 13 85

La Renaissance

Institut de beauté
5 05 66

Demandez les produits de la
Distillerie Buro, Sierre

Le chef vous propose

Café du Rothorn

5 11 92

Café de la Côte, Corin

5 13 51



Les bons vins de Sierre

Vital Massy, Sierre

5 15 51



Henri Jacquod & C^{ie} - Sion

La plus grande entreprise moderne de teinturerie du Valais.

Dessert à la satisfaction générale plus de 60 dépôts et 6 magasins.

- détachage
- teinture
- nettoyage à sec
- repassage automatique
- nettoyage de tapis
- intérieurs de voiture

Pour vos vacances

Profitez de vos vacances et venez les passer dans un petit hôtel très soigné, belles chambres avec eau courante chaude et froide, chauffage central, excellente cuisine, prix modérés.

HOTEL DE LA GARE SEMBRANCHER

Tél. 026/8 81 14 Famille Delasoie

A 5 km. de Verbier et 10 km. du Super Saint-Bernard.



LE LIVRE DU MOIS

Deux thèses

Après avoir analysé l'ouvrage de M. Bernard Comby le mois dernier, voici le second dû à la plume de M. Hermann-Michel Hagmann sur

Les travailleurs étrangers, chance et tourment de la Suisse

Hermann-Michel Hagmann s'est rangé tout de suite parmi les économistes sociologues de grande classe.

Alfred Sauvy lui a fait l'honneur de préfacier son livre, ce qui équivaut à la plus haute mention. H.-M. Hagmann a une langue précise et coulante. Il a surtout le sens de la synthèse.

L'auteur constate que la Suisse bien portante a ses problèmes et que le plus préoccupant d'entre eux est celui de l'immigration étrangère. Il tente de l'examiner dans la perspective de l'histoire pour arriver à tirer de cet examen une politique pour aujourd'hui et demain.

La Suisse a connu deux grandes époques d'immigration : celle de 1888 à 1914 et celle de 1945 à 1965. Entre les deux, les similitudes sont plus apparentes que réelles.

L'immigration du début du siècle supplée au manque de mobilité géographique et professionnelle des travailleurs suisses. Elle crée dans le pays de fortes concentrations austro-allemandes qui, à cause de la montée parallèle de l'impérialisme germanique, constituent un véritable danger pour la liberté du pays. Ce danger fut tel qu'il provoqua une salutaire réaction de défense, une renaissance du patriotisme helvétique. La guerre de 14-18 mit fin au problème de l'immigration en faisant refluer chez eux la plupart de nos hôtes.

Dans l'entre-deux-guerres le ralentissement du développement économique tempère l'attrait exercé par la Suisse sur les étrangers. Leur nombre est faible.

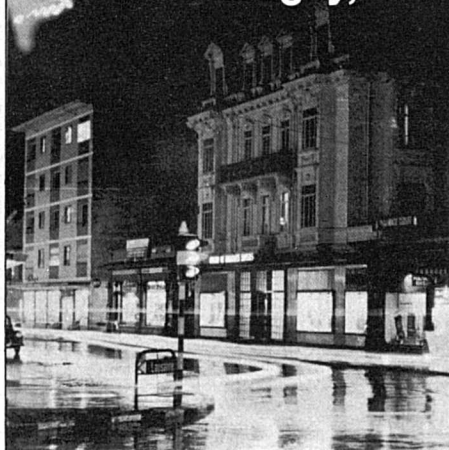
C'est à partir de 1957 que la masse des travailleurs allogènes augmente de nouveau fortement dans le pays. Elle est constituée essentiellement de Méridionaux, surtout d'Italiens. Leur introduction massive provoque de sérieuses perturbations d'ordre économique et social mais, contrairement à la première vague d'immigration de provenance plutôt nordique, ne constitue aucun danger politique.

Toutefois, le souvenir du danger encouru au début du siècle est encore si vif que la Confédération innove une politique d'immigration inspirée avant tout par la crainte de l'« Überfremdung ». Cette erreur d'appréciation explique l'échec des interventions gouvernementales. Echec patent selon l'auteur, qui demande que la politique de limitation de la main-d'œuvre étrangère soit assouplie et complétée par une politique d'assimilation des allogènes indispensables à notre appareil de production.

H.-M. Hagmann termine sur une note sympathique en demandant « de ne pas envisager les travailleurs allogènes sous l'angle d'un « problème » ardu à résoudre, mais encore et surtout comme des êtres humains. »

J. Carruff

Martigny, centre commercial



Transmission de fleurs partout par FLEUROP



La maison qui sait fleurir...

Leemann, fleurs Martigny

Place Centrale tél. 026 / 2 23 17
Avenue de la Gare tél. 026 / 2 34 38

Le spécialiste de la montre de qualité !

Moret
Horlogerie - Bijouterie
MARTIGNY

Les grandes marques
Omega, Longines
Tissot, etc.
en exclusivité

Chausseries
Bally-Arola
Martigny - Place Centrale



Pour toute la famille

PROVINS VALAIS



Guide immobilier

Une sélection d'adresses et de possibilités intéressantes pour vos séjours et vos investissements

en Valais

LAC LÉMAN : A vendre dans station **hôtel-restaurant** en très bon état d'entretien. Pour tous renseignements et conditions, s'adresser à Me Chaperon, notaire, 1898 Saint-Gingolph. Tél. 021 / 60 63 40.

SALVAN s/ Martigny : A vendre **chalet** de construction soignée et récente, 3 chambres, pour 6 personnes. Living, grande terrasse, vue panoramique. Meublé. Cuisinière électrique et bois, frigo. Chauffage au mazout avec citerne.

S'adresser à Me Jean-Charles Paccolat, avocat et agent immobilier, 1920 Martigny, avenue de la Gare 10. Tél. 026 / 2 24 87.

VERBIER : **Gérance immobilière**. - Achat, construction, location, vente. Comby & Mottier, 1936 Verbier, tél. 026 / 7 17 04.

VERBIER : **Chalet Jacky**, appartements grand standing. Logements de 3 1/2 pièces, studios à des prix raisonnables. Vue panoramique. Site agréable. Situation de premier ordre. Vente de terrains avec vaste choix en ce qui concerne situation, surface et prix (dès Fr. 60.— le m²). A vendre et à louer magnifiques **chalets de vacances, appartements** toutes grandeurs, **studios**, au centre de la station ou dans ses abords immédiats. Facilité de paiement. Gérance de chalets et d'immeubles (taux minima).

Freddy Michaud, agence immobilière, 1936 Verbier, tél. 026 / 7 16 49 ou 7 19 30.

Résidences de vacances à Haute-Nendaz : A vendre **appartements** 2, 3 et 4 pièces, grand confort. Situation prédominante. Visites : tous les jours sur rendez-vous.

Agence immobilière Gillioz, 1961 Haute-Nendaz, tél. 027 / 4 53 19.

HAUTE-NENDAZ : A louer, près d'un hôtel, **chalet de luxe** avec 2 appartements et 1 garage. Libre tout de suite. Pour traiter : tél. 027 / 4 52 02 ou écrire sous chiffre P 31 592 S à Publicitas, 1951 Sion.

SARCLENTZ / NENDAZ : A louer 1 **appartement** avec 3 chambres, 4 lits, cuisine, électricité, eau courante. — A louer à **BLEUSY** 1 **chalet** avec confort. Les deux pour les mois de juin et septembre et éventuellement pour les fêtes de fin d'année. A vendre **2000 m² de terrain**, accès en voiture, électricité, eau potable. Tél. 027 / 4 52 72, dès 20 heures.

VACANCES HIVER - ÉTÉ A OVRONNAZ.
La Résidence en construction (appartements de 1 à 5 pièces)

— studio	dès Fr. 28 500.—
— 2 pièces	dès Fr. 50 000.—
— 3 pièces	dès Fr. 68 000.—

Grand confort, balcon, vue panoramique et soleil. Service de conciergerie, garages. Les propriétaires d'appartements peuvent louer (service de location organisé). Renseignements et vente directement des propriétaires.

Agence immobilière d'Ovronnaz, par M. Jean-Marie Gaudard, tél. 027 / 8 71 08.

VAL D'HÉRENS, pays du soleil : A vendre, pour cause de départ, une belle **parcelle de terrain plat** pour la construction de chalets ou colonie de vacances. En bordure de route goudronnée et à proximité de forêt. Grande facilité de paiement et prix selon entente. Faire offres écrites sous chiffre P 31 590 S à Publicitas, 1951 Sion.

CHALET CAFÉ-RESTAURANT à vendre, tout démontable, comprenant salle à boire, salle à manger total 90 à 100 places, cuisine, cave, économet, toilettes, surface 150 m², avec matériel et mobilier complet, à prendre sur place à Lausanne. Tél. 021 / 32 22 67.

Guide immobilier

Une sélection d'adresses et de possibilités intéressantes pour vos séjours et vos investissements

en Valais

SOUSSILLON (val d'Anniviers), à 12 km. de Sierre, altitude 1400 m. : A vendre **chalet** style valaisan, construction en maçonnerie et bois, composé de living, cuisine, loggia, 3 grandes chambres, bains, 2 WC, cabinet de toilette, caves, grande terrasse, terrain env. 450 m², vue magnifique et imprenable, tranquillité, entièrement meublé, 6 lits, frigo, chauffage par calo mazout, cuisinière électrique. Prix Fr. 85 000.— tout compris, à déduire hypothèque de Fr. 40 000.—.

Renseignements : J. Simonin, Agence immobilière, 9, rue du Vieux-Collège, Genève.
Tél. 022 / 24 72 12.

VAL D'ANNIVIERS : A vendre **terrains, chalets, appartements**. Plusieurs types peuvent être visités. **Studios et appartements** à vendre.

Adressez-vous à U. Kittel, architecte, 3961 Vissoie, tél. 027 / 6 83 36.

VERCORIN, altitude 1343 m. : A vendre dans chalet résidentiel, style du pays, **magnifiques appartements** à des prix sans concurrence. Studios dès Fr. 26 000.—. Appartements dès Fr. 50 000.—. Réalisé pour vous dans un cadre reposant, sur l'un des plus beaux balcons de la vallée du Rhône.

Pour tous renseignements : Bureau d'affaires touristiques, Vercorin. Tél. 027 / 5 03 86.

LA STATION DE ZINAL (en pleine expansion) vous propose : des **terrains** viabilisés dans les zones résidentielles (de Fr. 20.— à 25.— le m²). Placement raisonnable dans une station de montagne pittoresque qui a planifié son équipement pour répondre aux besoins du tourisme moderne à très longue échéance ; des **chalets résidentiels** conçus avec goût et confort à des prix promotionnels. Ces chalets sont mis en vente avec une parcelle de terrain et leurs propriétaires disposent d'un service de conciergerie leur assurant — facultativement et sans engagement de leur part — l'entretien de leur chalet, sa location en leur absence, un personnel de service à disposition et toutes les facilités qui dégrèvent la notion de propriété de toutes ses servitudes habituelles.

Société d'expansion touristique de Zinal (SET - Zinal), tél. 027 / 6 82 56.

LOÈCHE-LES-BAINS : A vendre **1 chalet** de famille comprenant : 1 chambre à manger, 3 chambres à coucher, 1 cuisine, entièrement avec électricité, 1 salle de bains. Chauffage central au mazout et à air chaud, citerne de 3500 l. Grande terrasse, jardin. Entièrement meublé et installé. Loué jusqu'au 30 avril 1968.

Pour tous renseignements, s'adresser à Pierre Thüring, Leimenstrasse 74, 4000 Bâle.
Tél. 061 / 23 71 93 ou 24 79 02.

ZERMATT : Zu verkaufen schöne Ferienwohnungen, **Studios** (1 1/2 Zimmer) 2 und 3 **Zimmer-Wohnungen**. Sehr schöne Lage mit Sicht auf das Matterhorn.

Sich wenden an : Karl Ruppen, Immobilien, 3904 Naters, Tel. 028 / 3 24 91.

A VENDRE, sur le coteau, quartier résidentiel, **villa neuve** 5 pièces, grand séjour, cheminée française, cave, buanderie, carnotzet, salle de jeu, garage et environ 1000 m² de terrain. Très belle situation avec ensoleillement. Prix intéressant.

Ecrire sous chiffre P 29986 à Publicitas, 1950 Sion.

A vendre : à **MORGINS**, un **chalet** neuf, tout confort, Fr. 255 000.—, hypothèque de Fr. 55 000.— ; un **chalet** avec tout confort, deux garages, très bien situé, Fr. 150 000.— ; pour traiter Fr. 65 000.— ; à **TROISTORRENTS** : grand **chalet** de campagne, en bon état, avec 3000 m² de terrain, très bien situé ; pour traiter Fr. 30 000.— ; **propriété** comprenant chalet d'une cuisine et d'une chambre, possibilité d'agrandissement, 11 000 m² de terrain ; pour traiter Fr. 25 000.—.

Pour tous renseignements, s'adresser à Me Gabriel Monnay, avocat et notaire à Monthey, tél. 025 / 4 22 89.

AYER (val d'Anniviers), 1484 m. d'altitude : A louer **chalets et appartements** pour la saison prochaine. — A vendre **chalets et terrains** à des prix intéressants.

Pour tous renseignements : Société de développement, Ayer, tél. 027 / 6 81 24.

**Société d'expansion touristique
du val d'Illeiez (Suisse)
et du Haut-Chablais (France)**

Siège social à Champéry

SETVAL

patronne la
HAUTE ROUTE DES FAMILLES

qui reliera par monts et par vaux :

Morzine - Avoriaz - Planachaux - Crosets - Morgins - Châtel
(Champéry) (Val-d'Illeiez)

**L'Auberge des Alpes
à Liddes**

alt. 1330 m., vous offre en toutes saisons
bon gîte avec confort et bonne table.

A partir de 3 jours, chambre et pension :
Fr. 20.— tout compris. Du 10 juillet au
20 août, Fr. 22.50.

Se recommande :
Famille Darbellay-Arlettaz
Tél. 026 / 4 13 80

WALLIS



Das Land
der schönen
Ferien

Fromage à raclette

laissez au spécialiste
le soin de choisir
votre **fromage à raclette**

Aloys Bonvin - Sion

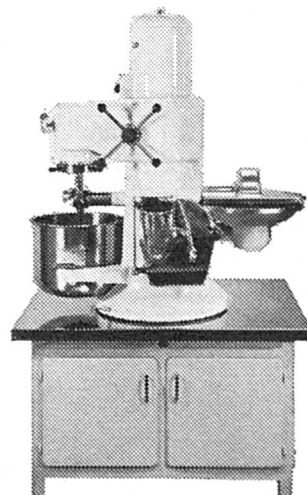


Lips

**Machines
universelles
de cuisine**

Les machines spéciales les mieux adaptées aux :

hôtels, restaurants,
cafés, cantines,
homes, hôpitaux,
asiles, etc.
boulangeries et
pâtisseries



Jakob Lips
Fabrique de machines
8902 Urdorf
Tél. 051 / 98 75 08

Montana

VERMALA

1500 - 2600 m.



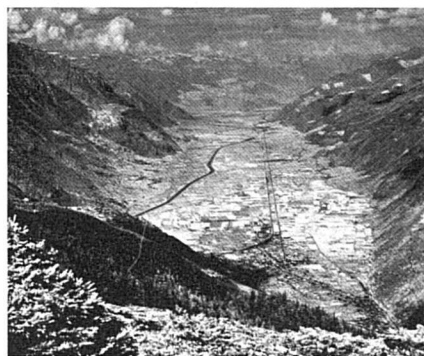
La terrasse ensoleillée
Patinoire d'été



LA SEMEUSE

LE CAFÉ QUE L'ON SAVOURE...

Torréfaction de café LA SEMEUSE
2301 La Chaux-de-Fonds
☎ 039 / 2 81 81



Les itinéraires du Dr I. Mariétan

L'Arpille sur Martigny

Malgré son altitude médiocre (2085 m.), l'Arpille est un belvédère magnifique. Cette excursion facile peut être faite en toute saison, mais nous voudrions dire l'intérêt particulier qu'elle présente dans la deuxième moitié de juin, au moment de la floraison des crocus, des anémones, des pensées des Alpes, des gentianes, des primevères rouges, et plus encore dans la deuxième moitié d'octobre, et parfois encore en novembre par une belle journée, au moment où la nature semble se recueillir avant d'entrer dans le grand sommeil de l'hiver, et où elle donne le sentiment des choses qui meurent pour renaître ensuite avec une espérance nouvelle.

On peut monter de Martigny au col de la Forclaz par les autocars postaux, puis à l'Arpille en suivant un bon sentier aux multiples zigzags, à travers la forêt. On débouche tout à coup sur un joli plateau mi-herbeux, mi-boisé, riche en myrtilles, qui nous amène au point culminant en une heure et demie. Découvrir un spectacle aussi grandiose de cette sommité si proche de Martigny, si accessible, et si peu connue, est une heureuse surprise.

On se trouve sur un éperon d'où le regard embrasse un vaste horizon de montagnes et de vallées profondes, rayonnant dans toutes les directions : la vallée inférieure du Rhône, de Martigny au Léman, avec le portique grandiose des Dents-du-Midi et de Morcles, laissant apercevoir au loin les Tours-d'Aï et les Préalpes vaudoises ; le sillon longitudinal du Valais central où coule le Rhône, auge glaciaire largement dessinée, qui se perd dans les brumes lointaines d'où émerge le Bietschorn. Puis c'est la vallée du Trient, couronnée par la Tour-Sallière, le Luisin et le massif de Barberine, l'originale Combe de Martigny, conduisant au col de la For-

claz et au col de Balme, et enfin les vallées de Bagnes et d'Entremont.

Quelle étoile de vallées et quelles belles montagnes ! Le Mont-Blanc trônant par-dessus la Pointe-d'Orny, les glaciers du Trient et des Grands, les Aiguilles-Dorées, l'Aiguille-du-Tour, la profonde coupure de Chamonix qui sépare le massif du Mont-Blanc de celui des Aiguilles-Rouges.

On est surpris de trouver de beaux blocs erratiques de granit au sommet de l'Arpille, preuve que les glaciers du Trient et d'Argentière se sont écoulés vers la vallée du Rhône. On se représente leur travail d'érosion visible dans la Combe de Martigny, au val de Champex, aux Ecoteaux du Mont-Chemin.

Pour la descente, nous suivrons un petit sentier sur l'arête nord de l'Arpille ; il nous conduira au bel alpage du même nom, pente gazonnée très douce, entourée de forêts de mélèzes de toute beauté. Vers le sud-est, au bas du pâturage, un bon chemin nous engage dans la forêt et nous achemine sur Ravoire. N'oublions pas d'admirer les immenses blocs erratiques de protogine (granit du Mont-Blanc), la pierre du Peka, la pierre du Corbi. Ces témoins impressionnants de la grande extension glaciaire ont échappé jusqu'ici au ciseau des carriers.

Nous chercherons en vain le village de Ravoire, ce ne sont que maisons éparses sur environ deux kilomètres, jetées isolément au milieu de petites prairies encadrées d'arbres sauvages. Ne manquons pas d'aller jusque Sur-le-Mont, sommet du grand rocher qui domine Vernayaz de 700 m. Quel relief et comme la vallée longitudinale du Rhône nous apparaît différente de la vallée transversale, plus étroite et moins hospitalière !

On peut prendre l'autocar postal de Ravoire à Martigny. La descente à pied est très belle et très intéressante ; on atteint le hameau si bien nommé du Sommet-des-Vignes, on passe près de la tour de La Bâtiaz, fièrement campée sur son rocher, construite en 1220 par l'évêque Landri du Mont. Elle eut jadis sa valeur stratégique, remplacée aujourd'hui par les fortifications souterraines et dissimulées dans les rochers des Follaterres. Admirons aussi le vieux pont couvert en bois, sur la Dranse, avec ses deux passages pour les véhicules et deux autres pour les piétons.

La descente de l'Arpille à Martigny exige environ 3 h. 30 ; l'effort demandé sera largement récompensé par tous les beaux souvenirs que nous remporterons.

Dr Ignace Mariétan

pour les assurances incendie
vol, eaux, glaces



MOBILIÈRE SUISSE
agence générale de Sion
W. Wydenkeller

NOUVEAU

Potage tortue clair véritable "Lucullus"

Un vrai produit Lucul

Lucul S. A. 8052 Zurich

Demandez des échantillons gratuits !



Reproduction
de photos en couleurs
Prospectus illustrés

Imprimerie

pillet

Martigny

HELVETIA
VIE

HELVETIA
ACCIDENTS

Paul Gasser Agent général

Sion Téléphone 027 / 2 36 36

OU.....
S'arrêtent les Valaisans
de passage à Lausanne ?
chez

Schaefer S.A.
sports
LAUSANNE

Le magasin spécialisé

Carillons valaisans

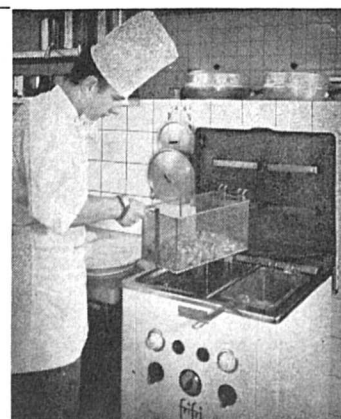
Cette intéressante plaquette du pasteur Marc Vernet, richement illustrée et numérotée, est toujours en vente au prix de 6 francs à l'Imprimerie Pillet, à Martigny.

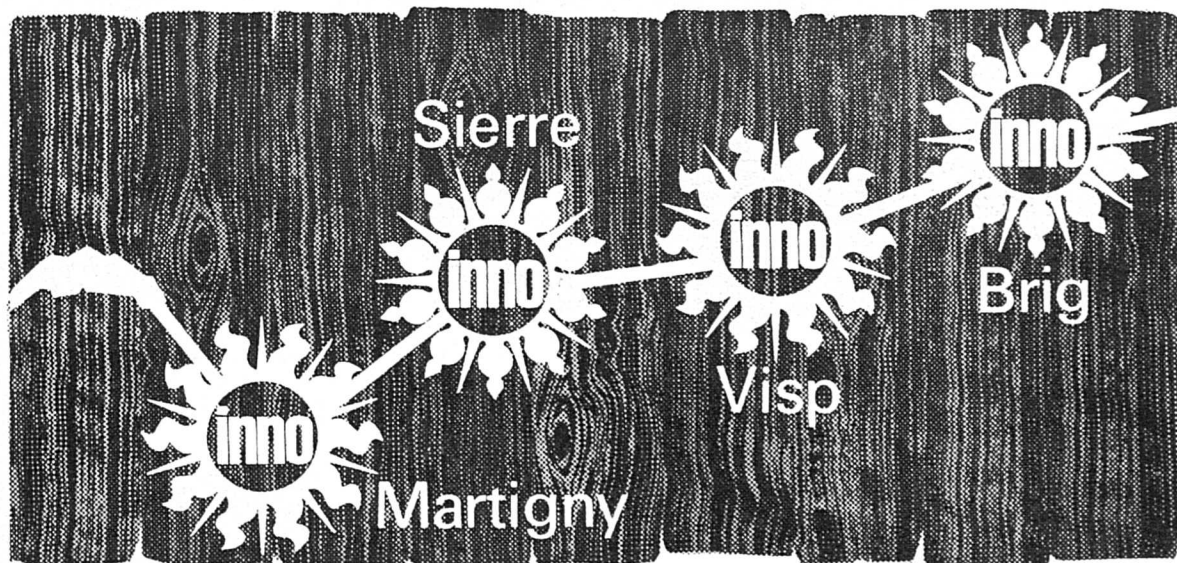


La friteuse idéale pour petite ou grande cuisine

12 modèles, 60 combinaisons. Automaticité du filtrage de l'huile, du réglage de la température par thermostat. Trop-plein. Contrôle du temps de cuisson. Chauffage accéléré, vidange rapide. Economie d'huile de 40 % et plus. Rendement maximum. Construction solide. Plusieurs brevets. Entretien pratiquement nul. Contrôlé et approuvé par l'ASE. Un an de garantie. Offre et démonstration sans engagement. Appareils à l'essai et conditions de location favorables. Nouveau modèle à gaz avec nouveau système de chauffage.

ARO S.A., La Neuveville - ☎ 038 / 7 90 91 - 92





Où que vous soyez en Valais,
dans les vallées ou dans les villes,
Innovation est à proximité,
pour tous vos achats.

Wo immer Sie sich im Wallis
befinden, ist die Innovation für
Ihre Einkäufe in der Nähe.

GRANDS MAGASINS A L'
innovation

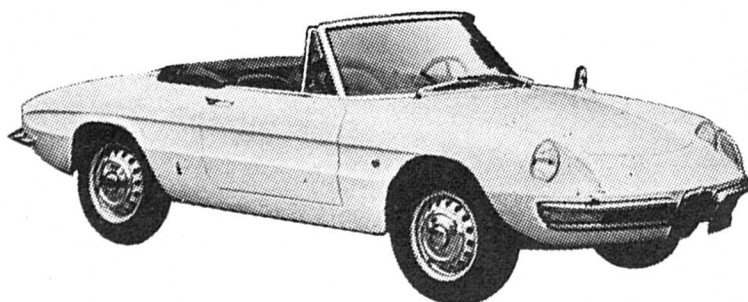
1937.1967 Alfa Romeo (Suisse) s.a.

30



30 ans d'expérience suisse

Spider 1600 - 125 CV - 7,98 CV/FISC.
Plus de 185 Km/h - 2+1 places - 2 portes -
5 vitesses synchronisées + marche AR. Fr. 15900.-



alfa romeo



Zauberer Wein

Liegt nicht etwas Rätselhaftes, Geheimnisvolles über dem Rebstock und in seinem Sohn, dem Wein...?

Als Gottesgeschenk ward er dem Urvater Noe und der neugeborenen Erde überreicht und wenn der Patriarch auch einmal, wie es die Schrift besagt, der Kraft des Weines erlag, so deutet dieses Begebnis auf die Geheimnisse hin, die der Schöpfer dem Wein verliehen hat.

Und als das israelitische Volk, müde und verzagt, vor den Toren des Gelobten Landes umkehren wollte, vermochten der Anblick und der Genuss der Trauben aus dem Tale Cedron es zu neuem Vormarsch anzuspornen.

Aber die Hoheweihe hat der Wein durch den Schöpfer selbst bekommen, als er ihn an der Hochzeit zu Kanaan dem jungen Paar schenkte und insbesondere als er neben dem wichtigsten Nahrungsmittel der Menschheit, dem Brot, den Wein als Bestandteil des heiligen Opfers einsetzte. Die göttliche Weihe gibt dem Wein übernatürliche Kraft und darum wird derjenige, der sich durch ihn oder an ihm versündigt, schon in diesem Leben bestraft. Wer jedoch ein Glas edlen Weines in guter Absicht und Freundschaft mit gleichgesinnten Gefährten teilt, dem verleiht er Kraft und Mut, dem ist er süsse Rast oder neuer Ansporn; Freund und Tröster bleibt er ihm sein Leben lang.

Schon am Taufstag, wenn das Neugeborene von der Gotta in der Sonntagstracht und dem Götti mit der Taufblume im Knopfloch, von der Kirche heimgebracht wird, stehen die uralte Zinnkanne voll zwei- oder mehrjährigem Malvoisier und die hölzernen Trinkbecher auf dem Tisch bereit. Und derweil die Grossen sich zutrinken, schläft das Kleine oder schreit aus Leibeskräften, jenachdem welches Temperament es geerbt hat.

Ein jedes Fest in Familie und Gemeinde wird durch einen Schluck aus dem verborgensten Fass im Keller verschönert und verzaubert. Kommt ein neuer Pfarrer ins Dorf, so kann er wohl den Frauen und Töchtern mit seiner hübschen Singstimme oder einer prächtigen Predigt imponieren, die Männer aber sehen ihn erst dann als vollwertig an, wenn er in ihre Keller tritt, ihre Weine versucht und wieder und wieder erklärt, der sei recht, sei so richtig herb und köstlich, süffig und vollmundig.

Ein rechter Jungmann geht mit einer Batilla vom Besten unter dem Tschoppen zur Herzallerliebsten und derweil sie abwechselnd das von den Urvätern ererbte hölzerne Gefäss an den Mund führen, fliessen die Liebesworte von den sonst wortkargen Lippen. Ja, er ist der grösste Zauberer, der Wein, das können die Liebespaare an den Ufern des Rottens und in allen Gegenden, wo der Rebstock gedeiht, bezeugen.

Am Hochzeitstag fliesst der Wein in Strömen: der dunkle, schwere Döle, der feurige Johannisberg, der süsse Malvoisier und der herrliche Fendant. Und nur das Brautpaar nippt bloss an den Gläsern, blickt sich tief in die Augen, drückt sich die Hände und flüstert sich Worte zu, die niemand hören darf...

Aber er ist auch noch ein Zauberer, wenn Kummer und Schmerz an die Türen klopfen. Bei einem Glase Wein treffen sich die Freunde und Verwandten, und alle sprechen nur Gutes vom Dahingegangenen. Eine Versöhnlichkeit und tiefe Zuneigung, wie sie sonst nicht immer unter Verwandten zu treffen ist, liegt über der Tafelrunde.

Ja, ein Zauberer und Freudenmacher ist der Wein, aber auch ein Kummerbereiter, wenn ihn der Mensch ins böse Blut und in Argwohn und Hass hineintrinkt. Aber daran ist nicht der Wein schuld, sondern der Mensch, dem das Höchste zu fehlen scheint, das Gott erschuf: der Verstand.

Es muss ein unvernünftiger Narr sein, der eine Gottesgabe wie den Wein missbraucht, statt ihn ewig in vollen Zügen, mit liebendem Herzen und lachenden Augen zu geniessen...

Ludwig Imesch.



ORSAT



L'ambassadeur des vins du Valais



Dans la station la plus ensoleillée de Suisse
louez ou achetez
un chalet, un appartement



CRANS s/Sierre VS - Tél. 027/7270